

Le QUARTIER LATIN

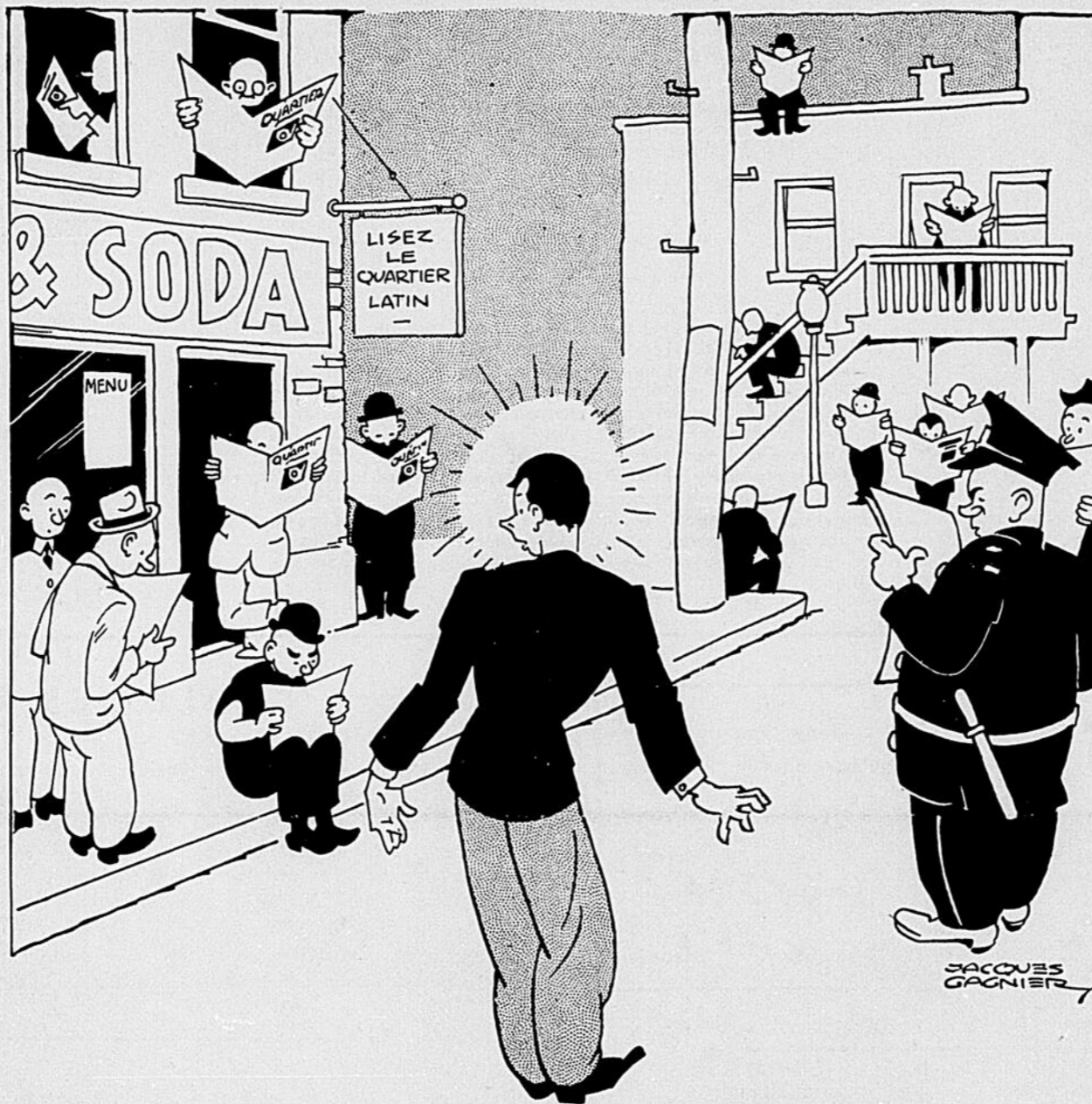
Directeur : JACQUES DUQUETTE

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : ROGER BEAULIEU

SOMMAIRE

ETUDIANTS DU MONDE	MARCEL ROBITAILLE
FEU ANDRE BEAULAC	SPES
CONFERENCE MIGNAULT	JEAN-PAUL BONIN
S. E. MGR GAUTHIER	LE RECTEUR
MESSAGE	GEORGES LACHAINE
RESIGNATION	MARCEL BLAIS
"TERRES DES HOMMES"	GUY GENEST
PAYSAGE	JAN HAMORANT
LES DESSINS D'HENRI JULIEN	LE CONCIERGE
MUSICIENS ET PENSEURS	JEAN VALLERAND
LA CRITIQUE ET L'ART	C.-E. BÉRTRAND
POSITIONS	JEAN-PIERRE HOULE
QU'EST-CE QU'UN ETUDIANT?	H-339
SONAGLI	PIERRE VADBOŒUR
PARADE DES SPORTS	MARCEL-H. CARON
L'UNIVERSITE ET LES SPORTS,	RICHARD CREPEAU
ELECTIONS A L'A.A.U.M.	R. CREPEAU
TENNIS EN DROIT	NINO B
LEGENDE DE LA LUNE	BERNARD DU TRISSAC
NOTRE PATRIOTISME SOCIAL	GERARD ALLY
LE BILINGUISME ET LE GRAND ORACLE	SEPT
D'UN TRAVAIL A L'AUTRE	PAUL LEVESQUE



L'HOMME QUI VA... SANS "QUARTIER LATIN"

BILLET DE LA SEMAINE

LA BARBE!

On apprend, aux dernières dépêches, que nos soldats, las de lancer des projectiles, avaient lancé une nouvelle mode: porter un mince collier de barbe. Histoire de rire dans leur barbe des fanfaronnades de l'ennemi, ce qui n'empêche pas ces derniers de bombarder les villes, de descendre les avions et de gagner du terrain, le tout à la barbe de nos vaillants défenseurs. Heureusement qu'il reste encore quelques barbes grises pour prédire une victoire prochaine...

Il est maintenant reconnu que les époques où le port de la barbe était de mise ont toujours été des ères de plus grande liberté. L'âge de pierre, alors que chacun vivait à sa guise; l'âge des patriarches, quand les peuples étaient meilleurs; l'âge des conquérants, où l'on enrichissait la civilisation.

Il y a mille ans à peine, les papes étaient barbus. Depuis Charlemagne, ils ont fait joue rase... La barbe a connu d'autres adeptes non moins célèbres: Abraham, le roi Arthur, Van Dyck, Washington, Lincoln. Sans compter celle de Napoléon III qui chatouillait la sensibilité prussienne, celle de Trotsky qui avait la rancune de Staline et celle de Balbo qui piquait l'orgueil de Mussolini. Il ne faudrait pas non plus oublier celle de Barbe-Bleue.

Un visage rasé a quelque chose de froid et de conventionnel, c'est une habitude ridicule, le produit d'une civilisation d'automates et de mécaniques, bonne pour enrégimenter notre jeunesse.

Les Anglais sont pour la plupart glabres. Par exception, Edouard VII et Georges V portaient barbiches, peut-être pour raser leur peuple, ce qui évidemment vaut mieux que le tondre.

Dans ces temps bienheureux où les hommes portaient encore cet attribut de leur sexe, l'obéissance et le respect au chef de famille n'étaient pas de vains mots. Peut-être que nos pères d'aujourd'hui, avec cet emblème d'autorité qu'est la barbe, obtiendraient-ils de leur fils de pouvoir se servir de leur voiture, au moins une fois la semaine?

La moustache est l'intermédiaire entre la figure rasée et le visage barbu. Larousse la définit ainsi: "Poils longs et raides de la gueule de certains animaux." Loin de moi l'idée d'être désagréable. Vous n'avez qu'à vous en prendre à Larousse, qui en avait lui-même une fort belle et parlait donc en connaissance de cause...

La moustache a connu des hauts et des bas, mais n'a jamais disparu complètement. Elle a évidemment beaucoup évolué. De Vercingétorix à Foch, elle a considérablement diminué de longueur. De Chaplin à Hitler, le temps écoulé étant moins étendu, elle est demeurée presque identique.

Dans un cadre plus restreint, j'en connais une qui actuellement à l'Université défraie de nombreux commentaires. Les uns l'adorent, les autres l'abhorrent. Pour mettre tout le monde d'accord, il serait bon que chacun sache "que la moustache est au baiser, ce que le sel est à la sauce".

André Birabeau a dit quelque part à ce sujet que "les gens qui laissent leur moustache aller comme et aussi loin que la nature a voulu qu'elle aille, ce sont probablement des simples ou des résignés".

Ces barbes, ces moustaches, qui étaient l'orgueil des autres générations, sont aussi celui de nos jeunes adolescents, non encore ou trop corrompus par la civilisation. Vous n'avez qu'à constater qu'à voir avec quelle anxiété ils surveillent la croissance de ces poils follets qui, sur les joues ou sur le menton, semblent jouer à cache-cache.

De toutes façons, même si tous ces arguments ne vous avaient pas convaincus, n'êtes-vous pas d'avis qu'il est préférable de savoir de quel poil sont les gens? Chose assez malaisée à deviner quand il s'agit de politiciens... J'espère vous avoir gagnés à cette noble cause qu'est la réhabilitation des barbes et moustaches et dois vous avouer pour ma part que je n'aime pas les premières et ne prise guère plus les secondes...

MASQUE

D'UN PEU DE TOUT

par

JACQUES DUQUETTE

Une nouvelle année s'offre à nous mêlée d'espoirs, de brumes, de promesses et de menaces.

L'an dernier, nous avions promis ne pas parler de la guerre à cause de raisons que nous avions alors énumérées et qu'il serait inutile de répéter. Nous continuerons de garder un mutisme complet: la conspiration du silence, quoi! Je sais bien que parfois le désir bien légitime de rompre ce silence deviendra cuisant, en tentera plus d'un. Nous attendrons patiemment que vienne l'heure de la grande délivrance.

Nous ouvrons cette première page sous des auspices plus sombres que l'an dernier. Alors, nous n'étions qu'au tout début des hostilités. Un an s'est écoulé et les tracassiers effets de cette boucherie mondiale commencent de se faire sentir. Non seulement les taxes sur les cigarettes et les liqueurs grèvent notre mince budget d'étudiant, mais l'entraînement militaire — que nous goûterons bientôt — rognera nos heures d'étude et celles que nous consacrons à la préparation du "Quartier Latin". Nous ferons ce sacrifice pour la "Victoire finale".

Certains de nos collaborateurs nous ont quittés. Leur passage au milieu de nous fut vivement apprécié, qu'ils soient remerciés de leurs généreux services. Tout cela n'empêchera pas le "Quartier Latin" de vivre et de progresser. Une nouvelle équipe de jeunes monte à leur place: leur enthousiasme et leur bonne volonté nous assurent d'un journal intéressant.

Nous espérons connaître une meilleure année que jamais. Notre enthousiasme n'est pas à la baisse et nous mènerons la guerre à tous les défaits. Notre position financière, sensiblement améliorée, nous permettra de vivre un peu plus largement que l'an dernier. Nous tenterons quelques innovations afin d'égayer nos colonnes et de rendre notre journal plus attrayant.

Un ou deux numéros spéciaux, dont le projet s'ébauche rapidement, seront consacrés à des problèmes spécifiquement canadiens-français.

La pensée de l'étudiant, ses vues sur nos problèmes — quand il se donne la peine de les exprimer — valent bien celles de l'homme du coin, du premier pisseur d'encre ou du quelconque bêtard orateur. Elles valent la peine d'être imprimées.

Que ceux dont la plume pique les doigts ne restent pas à se tourner les pouces, critiquant les efforts de ceux qui osent essayer.

Un journal n'est pas la chose d'une clique, d'une caste ou d'une faculté: chacun peut et doit faire sa part. Vous avez deux moyens à votre disposition. Le premier est de collaborer au journal — dans quelque domaine que ce soit — même si ce n'est qu'occasionnellement. Le second est de répandre votre journal dans votre milieu. Que chacun dans la mesure de ses forces nous trouve de nouveaux abonnés.

La question universitaire est autre chose qu'une question de briques. Répandre notre journal est un moyen d'aider à la solution du problème universitaire. Vous attirerez ainsi l'attention du public sur un monde peu connu depuis qu'il ne fait plus de vacarme, mais qui continue quand même de vivre et qui a nom: le monde étudiant. Peut-être qu'ainsi la bourse — souvent plus dure que le coeur — de quelque cosu millionnaire se déliera et versera son contenu dans les coffres toujours vides de notre trésorier.

Le "Quartier Latin" ne saurait passer sous silence la mort de son Excellence Monseigneur Gauthier, archevêque de Montréal et chancelier de notre université. Nous savons combien il avait à coeur cette oeuvre chère entre toutes: le parachèvement de l'édifice de la montagne, que nous espérons habiter depuis des années. Nous n'ignorons pas non plus l'intérêt qu'il manifestait aux étudiants eux-mêmes. Ne l'avons-nous pas vu, l'an dernier, quitter son accablante besogne et venir à la journée des directives spirituelles nous entretenir une heure durant. Tout cela est gravé dans la mémoire des étudiants et ils regrettent d'avoir perdu un si dévoué chancelier. Le "Quartier Latin", dont il était un fidèle et intéressé lecteur, a perdu en lui un ami sincère.

Son successeur Monseigneur Charbonneau, notre nouveau chancelier, ne ménagera pas ses efforts afin de combler un si grand vide. Nous sommes assurés de sa généreuse sympathie et lui souhaitons plein succès dans la lourde tâche qui lui incombe. Puisse-t-il voir se réaliser le vœu de Mgr Gauthier et bénir, dans le plus bref délai possible, le nouvel immeuble!

C'est là le désir le plus cher des étudiants.

Etudiants du monde

par MARCEL ROBITAILLE

Essentiellement, la chronique des Etudiants du Monde se fabrique avec la matière qui nous arrive d'un peu partout — universités ou collèges — et qui forme habituellement un amas considérable de paperasses. Mais à un début d'année, et aujourd'hui plus particulièrement, je ne découvre (outre le "McGill Daily" et le "The Sheaf") que des journaux ou revues qui datent déjà de quelques mois. Comme actualité!

De ces vieux papiers poussiéreux, pourtant, je n'hésite pas à extirper un journal de format attrayant, conçu dans une formule artistique et originale et soigneusement rédigé :

L'Étudiant

Le numéro que j'ai sous la main date de mai 1940, alors que le Rév. P. Étienne Marion, c.s.v., — bien connu dans les milieux universitaires — en était encore le directeur. C'est le journal des élèves du séminaire de Joliette — et il en est à sa quatrième année. Un journal très intéressant et qui traite un peu de tout avec un aplomb, un style qui surprennent. Ainsi, je découvre, sous la signature de Sarto Ouellet, une critique sur "Le Combat contre les Ombres", de Georges Duhamel — article qui aurait aussi bien pu trouver sa place dans la dernière édition du "Quartier Latin".

J'aurai tout dit de l'élégance, de l'esthétique de ce journal, quand j'aurai ajouté que le Rév. Père Willfrid Corbeil se charge lui-même de fournir la matière artistique — photos, linos, gravures sur bois, etc.

Un journal qu'il vaut la peine de lire.

PLUS CHANCEUX QUE NOUS !

Au cours de la semaine du 8 octobre prochain aura lieu, à New-York, l'inauguration du "Hunter College". Cet édifice a coûté \$6,500,000.

Quand ferons-nous l'inauguration de l'Université de la Montagne? Décidément, il en est de plus chanceux que nous !

MILICE!!!

Il est normal qu'à une période comme celle que nous traversons, tout le monde parle de guerre, de milice, d'entraînement, etc., etc.

Ce dernier mot circule passablement dans les universités et l'on en discute beaucoup : où? quand? comment?...

Il est facile de retracer la même préoccupation, par exemple chez nos confrères de Saskatoon. Dans leur hebdomadaire : "The Sheaf", ils ont consacré une bonne partie de leurs quatre pages à cette question. Entre autres, je note un article intitulé : "What's It All About?" qui discute le fait qu'on ait enrayé les sports interuniversitaires, au Manitoba, en Alberta et en Colombie canadienne.

Pour l'édification des procureurs et l'intérêt des sportifs, voici une partie de l'argumentation :

We understand that the movement was instigated by Eastern universities where the lack of inter-collegiate games would not be noticed as much as in Western Canada. Anxious to do everything possible to aid the war effort, the heads of most Western universities more or less agreed that outside sport should go.

If such action would help us win the war, we would not object. As it is, we fail to see the reasonableness of the decision.

Men taking military training would miss four hours if they were away one week, — only one-half day for most games. Since compulsory training will be of an elementary nature, any intelligent university student should be able to put in six or eight hours the following week and still be none the worse. Then everyone would be happy. The Department of National Defence would have its

110-hour requirement, and University students would have their inter-arsity athletics.

Officials in the Old Country have noted the health and stamina of Canadians. This, they show, is the result of our national institution of extensive participation in sports of all kinds. Army officials have written to The SHEAF telling us that even watching our games improves the morale of the troops. Old Country football continues in spite of Hitler.

And yet inter-arsity sport is cancelled, with no reasonable excuse given.

To cap it all, apparently there is to be no women's inter-collegiate sport. Why in the world should they be forbidden inter-university rivalry?

We respect and have confidence in the heads of our Canadian universities. We feel certain that they will be reasonable about this situation now that the students have returned to their campuses.

Quel effet obtiendra ce plaidoyer?...

McGILL DAILY

Voici quelques lignes qui auraient aussi bien pu être écrites pour le "Quartier Latin" :

Once again we launch the first issue of the Daily into a troubled and unsettled world. Facing the second year of a war which has engulfed the majority of the civilized world, we realize only too well that the months ahead will not be easy, indeed that they will be the most difficult that the Daily has experienced in the twenty-nine years that lay behind. We realize too that time will be at a premium this year when we all must spend so many hours preparing ourselves for what must inevitably be faced. However, we are glad to say that at the present time we see nothing ahead to interfere with our normal schedule of publication. Mindful of the heavy task which lies ahead, we editors and reporters who produce your paper are carrying on and attempting to please the three thousand students for whom it is written.

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

À L'ÉCOLE DES BIBLIOTHÉCAIRES

Fondée depuis mai 1937, à l'Université de Montréal, l'école de bibliothécaires annonce depuis quelques semaines la session régulière de ses cours. Le programme, à la fois théorique et pratique, comporte une série de 200 cours de bibliographie générale et appliquée, d'administration des biblio-

thèques, d'études techniques que chaque élève doit faire individuellement et qui sont complétées par la visite d'établissements importants tels que bibliothèques populaires ou spécialisées, imprimeries, ateliers de reliure, etc.

Les cours seront donnés le samedi à la bibliothèque municipa-

le, 1210, est, rue Sherbrooke, Montréal. L'ouverture est fixée au 5 octobre, à 9 h. a.m.

Pour renseignements spécifiques quant aux conditions d'admission et aux frais de scolarité, on est prié de communiquer avec le secrétariat de l'école, 4286, rue Saint-Hubert, AMherst 7257.

FEU ANDRÉ BEAULAC

La fin si soudaine et si émouvante d'André Beaulac, étudiant à la faculté des sciences a douloureusement surpris tous ceux qui ont connu cet élève remarquable, à l'intelligence plus que brillante, ce compagnon paisible, mais plein de verve et d'humour!

L'esprit humain, dans sa connaissance bornée des choses spirituelles et temporelles, ne peut concevoir une telle horreur sans une révolte de tout l'être. Il a l'impression de se heurter à un mur gigantesque d'où ne résonne qu'une immense douleur.

Une vie si pleine de promesses fauchée à son aurore!

Mais Dieu sans doute, l'aimait d'une façon particulière puisqu'il l'a prématurément soustrait aux vicissitudes de cette vallée de larmes et son immense bonté a ménagé à la famille en deuil, le seul don que la Mort, cette grande voleuse, ne puisse emporter, un bon et tendre souvenir.

André Beaulac naquit à Montréal, le 11 octobre 1921.

Son éducation première, il la reçut d'une mère admirable mais enlevée trop tôt, hélas, et des religieuses au Jardin de l'Enfance.

Tout son caractère portait l'empreinte de cette touche féminine dont il garda toujours la belle délicatesse.

Un goût instinctif pour la lecture se développa très jeune, lors d'une réclusion forcée! Et dorénavant ce garçonnet qui ne peut courir et jouer comme les autres, ne rêve que de "grande aventure" où défilent tous les chauds paysages d'Orient avec leur féerie de couleurs et le mystérieux aimant de leur jungle peuplée de bêtes sauvages.

Ce sont ces lectures sans aucun doute qui lui donnèrent ce tempérament un peu poète, artiste à coup sûr, que tous les professeurs ont distingué dans les différentes maisons d'éducation qu'il fréquenta.

Cela ne l'empêcha pas cependant de remporter partout les plus éclatants succès, qu'il acceptait d'ailleurs avec une humble simplicité bien digne d'une grande âme.

Bon fils, camarade irréprochable, ami dévoué, élève soumis et reconnaissant, il ne comptait que des amis.

Aussi les marques d'estime et de dévouement ne lui manquèrent-elles pas durant sa maladie, et il me semble qu'à un cœur délicat et sensible comme le sien cela dut être très doux!

Enfin lorsqu'il mourut le onze septembre c'est avec une résignation bien touchante qu'il avait accepté de franchir le grand et difficile passage!

D'ailleurs qu'avait-il à craindre? La Mort pour lui fut une amie, et

"Quand elle ouvre le Ciel, peut-elle sembler dure?"

SPES

L'UNIFORME QUE PORTAIT LE FANTASSIN DE CRIMÉE



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Commencez bien l'année scolaire avec le **Parker** VACUMATIC

... Il vous aidera en classe et vous vaudra des félicitations à la maison!

● Unique, différent, ce stylo Parker Vacumatic en brillante nacre de perle laminée a tout! Remplissage "d'une seule main" breveté — un simple diaphragme scellé dans le haut... double presque la contenance d'encre du stylo, vu qu'il n'y a plus de sac de caoutchouc ni d'autre mécanisme de remplissage désuet.

Son baril "télévision" breveté vous permet de VOIR le niveau de l'encre. Il ne saurait de vider complètement à votre insu.

La plume est habilement trempée au degré d'élasticité requis — sa pointe est en Osmiridium de choix et d'un grand poli — douce comme la soie.

La marque du losange bleu de Parker sur l'agrafe en forme de flèche signifie que le stylo est garanti pour la vie... vous n'aurez jamais besoin d'en acheter un autre.

Commencez bien l'année avec un Parker. Tous les bons marchands de stylos ont un assortiment de superbes nouveaux styles. Voyez-les aujourd'hui.

The Parker Fountain Pen Co., Limited, Toronto, Canada

Parker VACUMATIC

Les stylos portant la marque du losange bleu sont garantis pour la vie contre tout, sauf la perte et le dommage intentionnel, sous réserve de 35¢ de port, d'assurance et d'emballage, pourvu que le stylo complet soit retourné pour réparation.

STYLOS... \$5 à \$13.75
CRAYONS... \$3.50 à \$6.
STYLOS et CRAYONS ASSORTIS \$8.50 à \$19.75

FONDEE DANS

SUN LIFE OF CANADA

QUEBEC

SIÈGE SOCIAL

La Vie Universitaire

CONFÉRENCE MIGNAULT

Un événement qui suscite déjà beaucoup d'enthousiasme chez nos uturs avocats et notaires est la fondation toute récente, dans notre faculté, d'une société juridique analogue à la Conférence Laënnec, en médecine.

Le lundi 23 septembre, une vingtaine de nôtres assistaient à une première réunion, présidée par Paul Lévesque, étudiant de troisième année. Monsieur l'abbé Deniger, le père Guy, franciscain, étudiant en première année de droit, et Maitres M. Caron et R. Genest nous honoraient de leur présence. Cette séance d'ouverture avait pour fins principales de rechercher l'utilité d'une telle société parmi nous et ensuite d'en poser les bases.

On peut se demander avec raison: pourquoi une telle conférence en Droit? Quel en est le but? De quelle utilité sera-t-elle pour chacun de ses membres?

En réponse à ces questions, nous croyons opportun de rapporter en substance les décisions prises l'autre soir à l'assemblée.

D'abord, à quoi tendons-nous en fondant cette société? Nous poursuivons un but juridique: l'acquisition par chacun d'une formation susceptible de faire de lui un professionnel compétent. Cependant, il faut remarquer que notre fin n'est pas exclusivement d'ordre matériel, elle est aussi religieuse. En effet, ce professionnel compétent nous le voulons aussi catholique: cette dernière qualité devant servir de guide dans le champ d'action de l'autre. Quels en seront les sujets? Nous prétendons grouper les étudiants actuels, nos anciens maintenant aux H.E.C. et nos jeunes professionnels. Un aumônier et nos professeurs nous aideront à tracer un programme et dirigeront sa réalisation.

Nos projets d'études comprennent, en premier lieu, des matières déjà vues aux cours, qu'il est cependant utile de revoir à cause de leur importance pratique. Citons par exemple la famille; une foule de sujets s'y rapportant: celui du salaire, du

mariage, de la filiation légitime, du droit successoral, etc... Chacun de ceux-ci, au cours de l'année, fera probablement l'objet d'une étude réservée à un étudiant. En second lieu, d'autres matières, telles que l'économie politique et sociale, la médecine légale seront traitées par des conférenciers choisis parmi nos professionnels les plus compétents.

Ces conférences données par des étudiants et des maîtres nous procureront l'occasion d'approfondir des théories déjà enseignées par nos professeurs et aussi d'accroître le champ de nos connaissances sur des sujets peut-être inconnus de nous jusqu' alors, qui cependant n'en sont pas moins d'importance. En outre, nous projetons de procurer aux étudiants des avantages coopératifs, d'organiser des services tels qu'un tribunal-école, un parlement-école, un bureau de placement pour les cleres et ceux qui demeurent sans emploi durant les vacances.

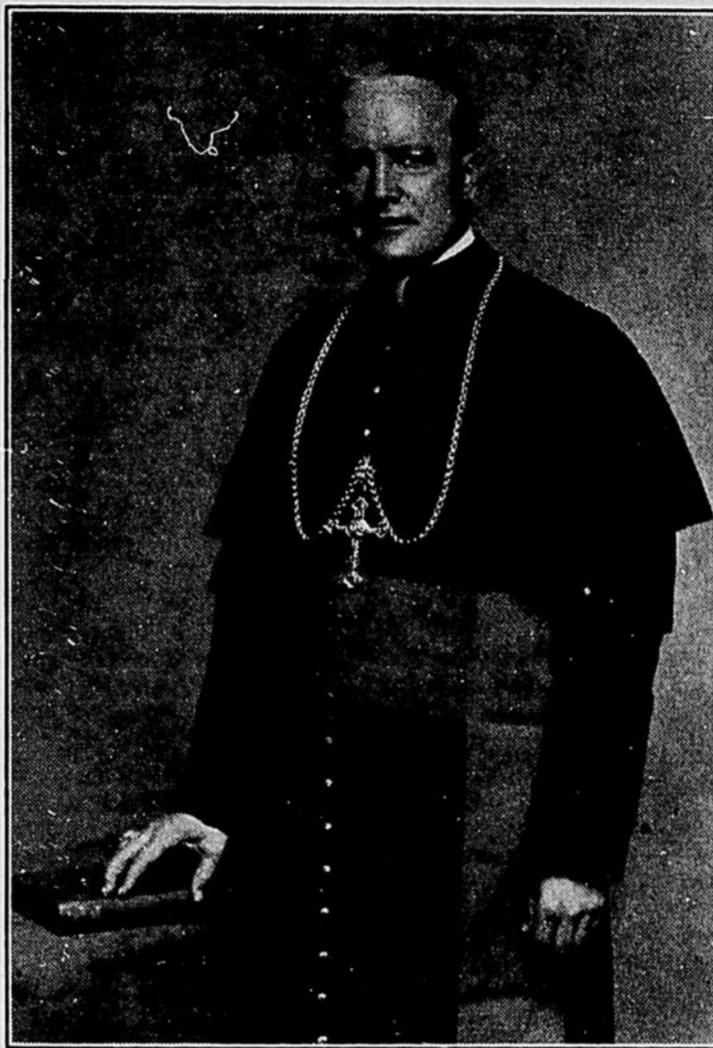
L'aide apportée à l'exécution de ces projets sera pour l'étudiant une excellente préparation à une vie professionnelle mise au service de la société et de la religion.

La présidence du nouvel organisme fut confiée à Paul Lévesque, un finissant. Le secrétaire élu est le signataire de ce communiqué, de deuxième année. Gérard Ally, de première année, fut choisi conseiller. L'aumônier jouera aussi un rôle actif dans notre conseil dirigeant. De plus, nos professeurs agiront comme guides dans l'élaboration du programme par le comité et aussi dans tous les travaux pratiques présentés par nos confrères. Avec la collaboration étroite des étudiants, l'appui constant des professeurs et la direction spirituelle d'un aumônier, nous sommes assurés du succès de notre nouvelle entreprise ainsi que de son ascension rapide.

Notre société sera ce que nous la ferons. Pour cela, que chacun fasse sa part.

Le secrétaire,
Jean-Paul BONIN

S. E. MGR CHARBONNEAU



Cliché gracieuseté "La Jeunesse Ouvrière"

HOMMAGE AU CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ

S. E. MGR GAUTHIER

Les professeurs et les étudiants viennent de perdre un grand ami en la personne de S. E. Mgr Gauthier. Les uns et les autres connaissent assez l'histoire de l'Université pour savoir quel rôle il a tenu dans l'émancipation et la réorganisation de l'ancienne Laval.

Si le vice-recteur de 1917, le recteur de 1919, le chancelier de 1923 s'est vivement intéressé au développement des Facultés et à la création de nouvelles Écoles, il a eu aussi un souci constant du bien-être moral et matériel des étudiants. De toutes ses forces, il a encouragé nos administrateurs à éloigner l'Université du quartier encombré où elle étouffe. Son rêve, à moitié réalisé, aura été de voir nos bâtiments s'élever au milieu de vastes espaces aérés, en face d'un large horizon; de mettre à la disposition des étudiants une grande et attrayante maison qui aurait été le centre de toute leur activité; de leur aménager des jardins, des terrains de jeu, un stade... Une chapelle, un jour, serait venue couronner cet ensemble.

Hélas! il a succombé à la tâche. Il ne nous reste plus qu'à le remercier du bien qu'il nous souhaitait et des dons généreux qu'il nous a faits au cours de sa carrière de recteur. Nous ferons une prière pour le repos de son âme.

OLIVIER MAURALT, p.s.s., P.D.

MESSAGE

Vie d'étudiants! Vie d'étude! Vie pleine d'activités originales, personnelles, orientées vers la qualité, la distinction, la pratique. Sont-ce là des mots vides de sens, sans aucun rapport avec notre vie à nous, sans relation bien marquée avec notre condition de chaque jour? Je laisse à chacun d'entre vous le soin d'y répondre. J'admets que, depuis quelques années, nous avons fait quelques progrès, mais est-ce à dire que nous devons en rester là? Certainement non, et je crois qu'il nous reste encore certaines qualités à acquérir, pour que l'on trouve au sein de notre groupe cet ensemble de qualités indispensables à tout milieu d'étudiants. Certes, il faut tenir compte de la faiblesse humaine et des circonstances particulières parmi lesquelles nous vivons; malgré tout, il est possible de faire en sorte que, par notre action personnelle, nos attitudes, nous faisons de l'A.G.E.U.M. un corps vivant, où chaque membre soit solidaire, effectif, sincère: c'est la condition nécessaire du bon fonctionnement de notre association. Il est essentiel que tous sachent qu'il existe une association générale et comprennent son rôle et ses activités. Le jour où chaque étudiant sera convaincu de cette idée, il cessera ses critiques intempestives, il verra dans l'A.G.E.U.M. des amis prêts à lui rendre service.

L'administration qui m'a précédé mérite les plus grands éloges; je tiens à mettre en relief le travail considérable qu'elle a accompli. En plus de nous laisser, fait unique, un substantiel bénéfice, elle a préparé les voies à une réforme qui s'imposait: celle de l'établissement d'une administration permanente. Mon conseil vient de nommer le secrétaire permanent, qui est entré en fonctions mardi dernier. De son côté, la Commission d'Administration de l'Université nous octroie généreusement \$3,000.00 pour son salaire et ses frais d'établissement. Nous commençons donc sous d'heureux auspices. Le premier débat a eu lieu mercredi, la Revue est déjà en marche, le "Quartier Latin" a obtenu une augmentation d'abonnements et les rédacteurs sont nombreux, le directeur escompte une année fructueuse. L'Association sportive est un peu en retard, mais nous allons y voir dès que les élections auront eu lieu.

Cette année, nous avons l'intention d'utiliser le surplus financier

à la création d'un vivoir estudiantin: à la fois, salon, bibliothèque, fumoir, lieu de rendez-vous, de réceptions, de conférences, de café-concert... etc... Ainsi, personne ne pourra plus prétexter le manque de locaux; de nombreuses initiatives deviendront possibles.

À l'Université, il nous faut être enthousiastes, et tâcher de créer des activités de plus en plus intéressantes. Il y a bien le service militaire, pas sans utilité, nous dit-on, mais certainement onéreux. Pourtant, ce n'est pas là une raison de briser le rythme de notre vie estudiantine. Au contraire, je crois qu'une recrudescence de nos activités s'impose à titre de tonique, afin de compenser dans la gaieté les ennuis qui nous viennent de l'extérieur.

Un dernier vœu en terminant: que 1940-41 soit une année intéressante dans les annales universitaires. Nous, du conseil, ferons notre possible pour qu'il en soit ainsi, mais notre action seule ne suffit pas. Le succès dépend de vous, messieurs les étudiants. Je réserve aux nouveaux membres de notre Association le plus chaleureux accueil. Nous comptons sur leur collaboration et nous leur souhaitons tout le cran et l'énergie nécessaires, afin que plus tard leurs héritiers n'aient pas à dire: "Nos pères ont mangé des fruits verts, et nous, nous gringons des dents".

Le président de l'A.G.E.U.M.,
Georges LACHAINE

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les Etudiants des diverses Facultés et Ecoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des Etudiants.

CORDIALE BIENVENUE!

SYMPATHIES

Le Comité de régie des étudiants en droit, au nom de tous les membres de cette faculté, offre

ses plus sincères condoléances à Jean-Paul Latour à l'occasion du deuil cruel qui vient de le frapper.

Les étudiants de la Faculté de Médecine offrent leurs plus sincères sympathies à leur confrère

Roger Racine, de lière année, ainsi qu'à sa famille, à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Racine.

CIGARETTES

GRADS

DOUCES POUR LA GORGE
L.O. GROTHÉ LIMITÉE

Emile Thisdale

335 est, rue Sainte-Catherine

VÊTEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES
ESCOMPTE SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS

A DEUX MINUTES DE L'UNIVERSITÉ

7 BARBIERS SONT À VOTRE SERVICE

SALON JOS BARRY

AU SOUS-SOL DE L'ÉDIFICE S.-DENIS

354 est, rue Ste-Catherine tout près S.-Denis

GRINTUCH



HABITS DE GALA

TUXEDOS

JAQUETTES

PALETOTS

ACCESSOIRES

À LOUER

2121 BLVD
ST-LAURENT

près de Sherbrooke

LANCASTER 7382

Représenté par
A. GRINTUCH, LL. B.
de l'Université de Montréal

pour le soir
DO. 3189



La teste bien faite



RÉSIGNATION

Oui, voici que nous commençons une nouvelle année universitaire dans l'immeuble de la rue S.-Denis. Je sais bien qu'il n'en devait pas être ainsi, que l'on nous avait promis autre chose. Ce n'est pas, remarquez bien, que nous ne soyons pas satisfaits de revoir ses couleurs sombres, ses escaliers rongés par l'usure, ses salles fourbues de souvenirs des temps anciens. Non! la vieille bâtisse conserve encore tant de charmes, elle fait écho à tant de paroles savantes et chaudes prononcées par les maîtres de chez nous et de l'étranger. Je revois ce public, même les soirs de "gros" temps, empressé de venir réchauffer sa culture sur le vernis des bancs de "214"; l'on sentait dans l'assistance un frémissement de foule anxieuse d'être reconnue attachée au beau langage et aux idées des gens d'esprit. Chacun retournait à son patelin, satisfait d'être un témoin devant des millions d'anglophones, le cœur heureux d'avoir vécu quelques instants au pays de la "douce France".

Et pourtant la construction de la montagne est toujours là, silencieuse, haletante devant l'espace; depuis longtemps, elle scrute l'horizon pour voir s'ils ne viendront pas les chercheurs de science et les immatriculés de septembre. Il semble bien que cette attente est vaine et sans espoir, parce que l'histoire enseigne que toute œuvre noble doit être enfantée dans la pauvreté et dans la douleur. Dans notre condition présente, il nous est possible de porter bien haut le phare (ou le flambeau) de la civilisation française que nos pères ont défendue avec leur sang et les larmes de leurs femmes; ainsi nous pourrions rester les défenseurs des vérités éternelles qui font des peuples qui les reçoivent des repaires d'idéal et d'humanité!

Fondée en 1876, notre Université, alors une succursale de Laval, n'obtint son indépendance complète qu'en 1919; elle n'est donc pas très ancienne, et l'on ne doit pas être surpris de sa

pénurie actuelle, puisque toutes les institutions durables ont eu des débuts modestes. Nous pouvons vérifier cette affirmation à l'origine même de l'Université de Paris; nous verrons que la bonne humeur des étudiants et leur désir d'apprendre ne sont pas toujours des effets d'une condition de travail luxueuse. Personne n'ignore que l'importance de la France dans le concert (assez discordant) des nations est due pour une large part à l'influence essentielle de cette Université. Etablie en 1215, grâce à l'encouragement de la Papauté et de la Royauté, elle devint rapidement la directrice des idées et des mœurs de la société d'alors. Avant que le nationalisme n'eût fait des peuples de l'Occident des ostes d'aboyeurs, ils eurent comme doctrine les mêmes valeurs spirituelles, des sentiments identiques sur les devoirs de l'humanité; ils formèrent la Chrétienté du Moyen-Âge. Le prestige de l'Université de Paris devint universel, tant l'enseignement de ses maîtres était excellent, tels saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, saint Albert le Grand; l'on accourait de partout pour y recueillir leurs doctes discours.

Cependant, cette renommée n'était pas fondée sur une situation matérielle très prospère. M. Firmin Roz rapporte que quelquefois le maître parlait d'une fenêtre de son logis, et les étudiants, en plein air, "l'écoulaient, écrivaient, assis par terre sur de la paille en hiver, sur des bottes de foin en été." Ils n'étaient point, pour cela, hargneux et souffreteux. En effet, ils savaient fort bien se distraire et oublièrent vite leur pénible posture. M. Roz ajoute: "Il y a des tavernes: la Pomme de Pin, le Cartel, la Madeleine, où les écoliers vidaient des brocs en chantant des refrains. Les manifestations étaient fréquentes et toute occasion leur était bonne, que ce fût l'élection d'un recteur ou quelque atteinte à un privilège universitaire... En cas de conflit, toute l'Université se solidarisaient avec celui des siens qui l'avait provoqué et il

n'en fallait pas plus pour produire parfois un véritable soulèvement. On en appelait au roi, on en appelait au pape; c'était toute une affaire. Le grand ennemi des étudiants, c'était le service de nuit de la police que l'on appelait alors le "guet". L'un des plus turbulents, dit-on, fut François Villon, le pendable. Abélard lui-même regretta sans doute la fréquentation des étudiants, ces êtres sans expérience et sans distinction, puisque dans sa querelle avec saint Bernard, l'on jugea que celui-ci fut un grand stratège de se retirer à l'archevêché de Sens, en compagnie des illustres juges, alors que le bon Abélard se faisait acclamer à l'auberge de la jeunesse. Ainsi le cœur était gai, le travail ardent chez les étudiants; l'imprimerie n'ayant pas été inventée alors, chacun se pressait autour du professeur pour écouter sa précieuse parole.

Certes, nous ne sommes plus au moyen-âge, mais l'Université n'en a pas moins conservé son importance. Je sais que chez nous, naguère, les choses de l'instruction relevaient du ministère de l'Agriculture et que les distinctions n'étaient pas très nettes entre les différentes cultures. Il serait bon que chacun d'entre nous se fit un devoir de répandre dans son milieu l'attachement aux choses intellectuelles. Nous avons très peu de ressources matérielles, il est vrai, et cela est d'autant plus grave que nous subissons l'influence d'une civilisation qui a inventé le cousin et la puissance du dollar. Si nous réussissons dans notre tâche et qu'un plus grand nombre comprenne la nécessité des disciplines universitaires, alors il nous sera possible de gravir notre montagne Sainte-Genève, et là, considérant le site merveilleux de notre atelier, nous pourrions dire avec le poète:

"Beaux lieux, soyez pour moi ces bords où l'on oublie" les tristesses du passé et l'humidité des vieux murs.

Marcel BLAIS

COMMENTAIRES

"TERRES DES HOMMES"

En ces heures troublées où des milliers d'hommes multiplient des actes d'héroïsme insoupçonnés d'eux-mêmes, le plus souvent obscurs, où chaque jour tel ouvrier d'usine se découvre soudain un héros sous l'uniforme, il est heureux de lire ces pages que Saint-Exupéry a écrites: "Terres des Hommes".

Aviateur, héros comme ses camarades Guillaumet, Mermoz, il a su observer au dedans de lui-même, perdu dans le désert, cet être extraordinaire qu'est l'homme. Nul titre n'était mieux choisi, parce que l'auteur, par des anecdotes vraies et d'un réalisme intense, étudie l'homme avec sincérité, nous découvre les secrets de son intérieur. Et, sans doute, c'est cette solitude, cet éloignement, ce silence des hommes qui lui a permis de sonder plus profondément le mystère de son espèce.

Dans son livre, Saint-Exupéry cherche un fil conducteur qui lui permette de résoudre le problème qu'il se pose, qui retient tout homme attentif à son être intérieur: le sens de l'homme. Le désert, la lutte contre la nature, les éléments semblent avoir été, dans cette recherche, un des moyens les plus utiles. Fuyant les vains mots, il avoue que "la terre nous en apprend plus long que tous les livres", et cela "parce qu'elle nous résiste".

Mettant à profit son expérience, celle de ses camarades de "ligne", il nous dévoile des aspects inconnus de l'homme et ses vraies richesses. Profondément humain, il dira: "Il n'est qu'un luxe véritable, celui des relations humaines". Lui, savait ce que cela voulait dire: séparé des siens, de ses amis, des mois durant, il savait la valeur du retour, de la rencontre inespérée au milieu du désert.

Il mesure les capacités de l'homme, ses facultés de souffrance et de bonheur, sa liberté. Il donne un sens à l'éloignement qui ne tient pas compte des distances, et

la solitude du désert, aux douleurs, à la vraie souffrance. Naufragé lui-même, il croit que les vrais naufragés, ce sont les siens qui, inquiets, l'appellent. Il n'hésite pas à écrire: "Rien n'est intolérable", ou "je ne crois qu'à demi au supplice". Ce serait si doux de se coucher dans le sable, la neige et de s'endormir; mais n'allez pas croire qu'il méprise la mort pour elle-même: il n'a rien du toreador fanfaron qui donne sa vie pour un peu de gloire, bien peu de choses en somme. Ce qui pour lui donne un sens au mépris de la mort, ce sont les responsabilités qui nous mettent en danger. Nous le retrouvons parmi ces bâtisseurs du désert, de la "ligne", qui savaient le prix de la mission déposée dans leurs mains. Et cependant, si aiguë que soit sa pénétration, il n'en reste pas moins perplexe, parfois, ne sachant que penser: "Tout est paradoxal dans l'homme". Oui, parce que les hommes découvrent à un certain moment le héros qui dormait en eux, et cela les éblouit.

Observateur attentif du cœur humain, Saint-Exupéry cherchait une solution à son problème, il était dans son élément. Il sentait la beauté de la vie humaine, il vivait dans sa vérité; l'air, l'aviation était sa vocation. Mais les autres hommes, ces millions d'autres êtres sur terre, ne peuvent pas être tous des héros, se réaliser parfaitement, aborder une condition qui les délivre: voilà le mystère de milliers de consciences, de chercher la vérité de l'homme.

L'auteur ne croit pas que l'aviation ait diminué l'homme, mais il constate que le mal du progrès pour nos générations est de considérer les inventions du siècle comme de curieux jouets: "La course provisoirement l'emporte sur son objet". C'est l'outil qu'il s'agit de remettre en place. "La vérité pour l'homme", dit-il, "c'est ce qui fait de lui un homme". C'est là qu'apparaît tout le côté humain de Saint-Exupéry, qui n'aime pas les

abstractions ni les théories. La vérité, selon lui, c'est ce qui simplifie, car tous les hommes, malgré leurs doctrines et leurs procédés différents, sont tous animés d'un même élan. Pour chacun d'entre eux, il s'agit de trouver sa vocation, sa vérité, et non la logique. "La logique? qu'elle se débrouille". Il ne s'agit pas d'ergoter, de spéculer, mais de vivre, d'aimer la vie. Il prêche l'union entre les hommes, et pour lui l'amour consiste à "regarder dans la même direction".

Saint-Exupéry ne s'apitoie pas outre mesure sur les misères humaines, parce que ce n'est pas là l'essentiel. Ce connaisseur de consciences, ce poète de l'air qui a vu des étoiles s'allumer et s'éteindre ainsi que des phares, reste triste devant cette "argile humaine" qui s'abîme par millions: humbles employés, travailleurs, ouvriers, machines humaines qui ne sont presque plus des hommes. Amant de la vie intérieure, du silence, il sait goûter le charme des relations humaines, l'amitié, les souvenirs. Il termine son livre avec ces mots extraordinaires: "Seul l'esprit, s'il souffre sur la glaise, peut créer l'homme".

Pour lui, le mouvement des consciences est captivant: tel esclave qui se couche dans le sable, vieilli, hors de service, pour mourir doucement, quelles images s'agitent dans sa tête? et dans celles de ces milliers d'hommes obscurs, "tas de glaise"? "Combien d'étoiles éteintes, combien d'hommes endormis!" Saint-Exupéry est aux aguets, attentif à l'inconnu, cherchant les multiples raisons des gestes humains.

Ce livre, plein de chaleur humaine, est fait de mains d'artiste. Ses images, fortes, vivantes, son style sec, haché, haletant captivent les yeux et l'esprit. Ses idées, ses attitudes sont une leçon de vie sincère, un art de vivre.

Guy GENEST

VIENT DE PARAÎTRE

"MONDES CHIMÉRIQUES"

par François Hertel

Après "Leur Inquiétude" et "Le Beau Risque", François Hertel nous présente "Mondes Chimériques". On retrouvera dans ce roman ou mieux dans ce recueil de contes philosophiques les mêmes préoccupations que dans les précédents ouvrages du même auteur.

François Hertel est un chercheur de solutions, un esprit sans cesse en quête de notions nouvelles et de recherches psychologiques.

L'ouvrage comprend une dizaine de chapitres qui sont autant de contes ou de tranches de la vie du héros, Charles Lepic.

Lepic est une incarnation de l'homme contemporain inquiet et désemparé dans un monde en folie et qui cherche péniblement à vivre sa vie sur un plan supérieur. Il trouve pour protester de son besoin d'absolu des accents qui rappellent Léon Bloy.

Ce livre, très fantasmatique d'allure, mais très sérieux pour qui se donne la peine de s'arrêter et de comprendre, est absolument unique dans la littérature canadienne. Il déborde d'humour, d'entrain et d'allégresse véritable sous un pessimisme apparent.

Ouvrage d'art, exempté de tous préjugés d'école, de toute préoccupation pédagogique et de tout parti-pris, "Mondes Chimériques" est une des plus importantes réalisations littéraires de ces dernières années.

"LE MARIAGE"

par le chanoine Adélard Harbour, de la cathédrale de Montréal.

Les Éditions Bernard Valiquette viennent de publier un premier volume de sermons de carême prononcés à la Basilique-Cathédrale de Montréal par M. le chanoine Adélard Harbour. Les deux carêmes réunis dans ce volume exposent les principaux problèmes qui se posent aux époux chrétiens et la loi divine qu'ils ont l'obligation de suivre dans les épreuves.

Cette prédication sera d'une grande utilité pour les jeunes gens qui cherchent conseil, veulent s'instruire de leurs devoirs futurs et acquiescer une connaissance exacte des difficultés qu'ils auront à résoudre avant d'entrer dans la vie conjugale. "Le Mariage" de M. le chanoine Harbour contient des scènes de vie, des tableaux de mœurs, l'évocation de drames aussi vivants que les romans les plus

réalistes. Il y a là une telle évidence de vérité, et une façon si pressante de montrer les dangers et le devoir, qu'on ne lira pas ces pages sans en être marqué.

Dans les temps troublés et difficiles que nous vivons, l'institution du mariage, base et salut de la société, court d'innombrables dangers et la publication d'un tel livre ne saurait être plus opportune.

Ces ouvrages sont en vente aux Éditions Bernard Valiquette, 1564 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies au prix de \$0.75 l'unité.

PAYSAGE

Une petite maison blanche comme je n'en ai jamais vue bien simple, mais qui pourtant semble n'être pas érigée selon une perpendiculaire très sévère...

Même que sa porte paraît couchée, comme si c'était la nuit, et qu'elle fût fatiguée de s'ouvrir — Les fenêtres pareillement, de leur oblique condamnent toute intrusion possible, et disent aux passants: ils sont deux, et bien assez... Jusques aux fleurs qui se hasardent à des acrobaties, et se permettent de pousser la tête en bas...

La rivière aussi suit le courant de ces anomalies, en ceci qu'elle descend par en haut... ..tout de même, chérie, c'est une chic p'tite robe que vous portez là...

jan hamorant

ÉTUDIANTS

Manifestation — Mercredi le 9 — 8 h. p.m. — Salle du GESU

Président: l'abbé LIONEL GROULX

Orateur principal: VICTOR BARBEAU

Président de l'Alliance des Coopératives de Coopération et de "La Familiale".

"Valeur Sociale de la Coopération"

L'UN DES VOTRES PORTERA LA PAROLE—

"Il y a une chose sur laquelle je voudrais bien insister: C'EST POUR NOUS TOUS LA NECESSITE DE LA COOPERATION"

(Edouard Montpetit)

Les acheteuses sont particulièrement invitées.

\$1.00 envoi 300
cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou \$1.00 envoi soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement.

\$2.50 envoi 1,000
cigarettes à un soldat ou à une unité.
Adressez: "Sweet Caps"
B.P. 6000, Montréal, P.Q.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES SWEET CAPORAL

Pourquoi cette banque devrait être VOTRE BANQUE



Sécurité incontestée—utiles conseils financiers—facilités insurpassées dans toutes les branches du commerce de banque tant intérieur qu'extérieur, pendant 122 années d'heureuses opérations.

Banque pour l'épargne, pour les prêts commerciaux, agricoles et personnels, pour les fonds de voyage, les opérations de crédit et de transfert, la finance des importations et des exportations ainsi que du commerce intérieur et extérieur.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

UN MILLION DE COMPTES DE DEPOT DENOTENT LA CONFIANCE

A109F

PHOTOGRAPHE
ATTIRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Dumas

306 RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: Lancaster 5478
Domicile Outremont: CAJumet 5961

Theâtre et musique

LES DESSINS D'HENRI JULIEN

On expose actuellement, au Château Ramezay, à Montréal, toute une série de travaux exécutés par Henri Julien. Si l'on considère que ces dessins, parus il y a trente ans dans un grand journal de Montréal, étaient signés par un des plus grands caricaturistes des moeurs de l'époque, on imagine facilement l'importance documentaire de cette exposition.

Ce n'est pas sans plaisir admiratif que l'on y verra ces pittoresques scènes de rue, celles que le profane ignore ou dédaigne, mais qu'Henri Julien a su rendre avec un réalisme génial. C'est là surtout que se révèle à l'évidence le merveilleux sens d'observation de ce dessinateur. Cela, joint à une technique sûre, place cet ar-

tiste au premier plan, les Canadiens français peuvent être fiers de lui. Les dessins d'Henri Julien, autrefois relégués peut-être dans quelque tiroir oublié, ont acquis aujourd'hui une grande valeur, parce qu'ils demeurent comme un monument vivant de l'époque de Julien.

Souhaitons que nos expositions montréalaises nous présentent à nouveau les oeuvres des nôtres, de ceux-là qui ont fourni leur apport à notre petit avoir culturel.

L'exposition des dessins d'Henri Julien se continuera jusqu'au 13 octobre prochain. Les étudiants ne doivent pas manquer de s'y rendre, ils n'en tireront que plaisir et orgueil.

LE CONCIERGE

MUSICIENS ET PENSEURS

On a accoutumé d'appeler penseur tout individu qui écrit ou prononce sur la souffrance ou la destinée humaine des formules bien tournées d'apparence plus ou moins définitive. Rarement accordera-t-on à l'auteur d'un traité sur la Joie semblable qualification. Si sa prose est hermétique, peut-être ira-t-on jusqu'à lui donner de l'écrivain profond, qu'il n'espère pas le titre de penseur: celui-là est réservé aux seuls moralistes de la douleur. Quiproquo? Qu'y pouvons-nous? Cette confusion est maintenant entrée dans le langage courant.

En somme, la souffrance, qu'est-ce? Une idée fixe. On peut y distinguer plusieurs degrés de qualité; cela va du "Je n'aurai pas d'augmentation de traitement" du fonctionnaire au "Mes états sont en danger" du monarque en passant par le "M'aime-t-elle, ne m'aime-t-elle pas?" du monsieur qui a mal digéré son repas. La grandeur de son objet fait la grandeur de la souffrance. Du moins, on le croit. Pour ma part, j'imagine l'idée fixe du fonctionnaire tout aussi respectable que celle du monarque: ces deux hommes souffrent. Voilà tout ce qui m'intéresse.

Décrire ces souffrances ne me fera pas obtenir un brevet de penseur. Mais si, de ces souffrances individuelles, je passe au général et m'attache à peindre la Souffrance Humaine (avec des majuscules, s.v.p.) oh! alors, ça change!

Et pourtant la Souffrance Humaine est faite de la multiplication de ces petites souffrances mesquines que nous considérons sans grandeur. L'Humanité, cela n'existe pas, la Souffrance Humaine non plus. Je sais qu'il existe

des hommes et qui souffrent. La Douleur Humaine, à y bien penser, est peut-être un malaise qui naît du fait que des hommes souffrent et qui n'existerait pas s'il n'y avait qu'un homme sur la terre. La Douleur Humaine c'est sans doute la bassesse des relations humaines.

Beethoven est un penseur. Tout le monde l'affirme: le "sourd au grand coeur" (comme dit Coeuroy) ne peut être qu'un penseur... et profond.

Mozart n'est pas un penseur, il n'est pas profond.

Je trouve ce jugement injuste. Mozart a souffert autant que Beethoven. Il ne s'est pas inquiété de la destinée humaine? Qu'en savons-nous? Et si vraiment il ne s'en est pas inquiété c'est peut-être qu'il avait trouvé la solution. Sa musique est faite de Joie? Il faut plus de pensée pour trouver la Joie qui est une grâce que la douleur qui vient sans qu'on la cherche.

Je ne réclame pas pour Mozart (qui s'en fout éperdument) l'épithète de penseur profond. Je dis simplement qu'on a tort de classer un musicien plus haut qu'un autre parce qu'on a pris l'habitude d'appeler l'un profond penseur et l'autre pas.

La Joie est du domaine de la pensée comme la douleur et si la douleur a un fond par en bas, la Joie n'en a pas par en haut.

L'enchaînement logique de ce discours t'échappe-t-il, mon enfant? Alors, tu m'as quitté en chemin. Prends garde surtout au Penseur de Rodin; examine-le bien: en réalité, c'est une sombre brute.

Jean VALLERAND

LES CONCERTS SYMPHONIQUES

Le 22 octobre, la Société des Concerts Symphoniques reprendra ses activités. Nous avons suivi depuis quelques années tous les concerts de notre excellent orchestre et il n'est pas douteux que la saison que l'on nous annonce sera la plus brillante tant par la qualité des chefs que par la valeur et la juste renommée des solistes.

Le premier concert de la saison sera dirigé par M. Désiré Defauw, chef invité aux grands orchestres du N.B.C. Symphony et de la Symphonie de Boston. Tous ont en mémoire ses quatre concerts dirigés après le départ de Toscanini et personne n'a oublié sa magistrale interprétation de la septième de Beethoven, au chalet de la Montagne.

M. Defauw nous reviendra pour quatre concerts que tous les amateurs de musique se feront un devoir d'entendre.

Le soliste invité au premier concert sera M. Mischa Elman, violoniste de réputation mondiale. Tous les continents ont rendu hommage au génie de ce virtuose impeccable qui depuis vingt-cinq ans domine le monde du violon.

D'autres solistes non moins réputés se succéderont au Plateau, ce seront Mademoiselle Germaine Malépart, MM. Artur Rubinstein, Rudolf Serkin, Nathan Milstein, Egon Petri et Emmanuel Fierman.

Comme par les années passées, les étudiants se rendront nombreux aux concerts du soir et aux matinées, désireux de parfaire leur culture musicale.

POSITIONS

LA GUERRE ET L'ESPRIT

Nous ne croyons plus aux croisades. L'époque en est révolue et les hommes capables de les susciter n'existent pas au XXe siècle. Aussi de quelque nom qu'on décore la guerre, celle-ci n'en demeure pas moins une monstruosité. Mais une monstruosité pleine d'un sens terrible pour ceux-là qui ont quelque respect de la personne humaine. Ce meurtre collectif n'est pas que l'affaire de diplomates desséchés et de sadiques marchands de canons. Certes, il est tout cela, avec quelque chose en plus. Un châtement, un signe! Châtiment providentiel dispensé à un monde jouisseur, oublieux de ses devoirs, à une civilisation qui a violenté l'Esprit. Signe de l'absence de la charité chez les individus et chez les peuples. Signe d'une résurrection nécessaire, d'un retour aux vérités fondamentales, à la Lumière.

Toutes les prières et tous les pèlerinages pour obtenir la Paix demeureront inutiles tant que la volonté de tous les hommes ne se dirigera pas vers le rétablissement de l'ordre chrétien qui veut que toute chose retourne à Dieu par l'homme.

La guerre dans son absurde réalité est l'expression du chaos dans lequel sont plongées les valeurs humaines, les valeurs éternelles. L'homme a été projeté hors de ses cadres naturels qui sont la Famille, la Profession, la Patrie. A la personne consciente, on a substitué l'individu anonyme, interchangeable comme les pièces d'une mécanique construite en série. Au citoyen responsable ayant des droits et des devoirs bien définis, on a substitué le mythe grossier de l'Etat-dieu.

Ce péché contre l'esprit ne pouvait demeurer impuni. Puissent nos souffrances présentes nous obtenir cette paix promise aux hommes de bonne volonté!

LA GUERRE ET L'UNITE NATIONALE

Dans une période de crise, un peuple doit coordonner tous ses efforts. C'est entendu. Et si la guerre apporte une solution temporaire à certains problèmes, elle ne peut servir à les escamoter. Celui de l'unité nationale existait avant le 10 septembre 1939, il demeurera aussi complexe le lendemain de l'armistice. Il n'y a rien à reprocher aux Canadiens français depuis le début du conflit. A tous les appels des hommes politiques, ils ont répondu avec une générosité plus que libérale. Les gouvernants n'ont pas jugé bon de répondre avec la même générosité dans la distribution des "contrats de guerre" et des emplois.

La population anglo-canadienne a conservé sa morgue et continue, par le truchement de ses journaux, de nous servir son mépris séculaire.

Qu'on le sache bien: l'unité nationale ne se réalise pas par des discours ou des textes législatifs. C'est une position de l'esprit à prendre. La mauvaise volonté n'est pas de notre côté. L'unité nationale, nous en sommes. Mais sans le sacrifice du moindre de nos droits, et sur un pied d'égalité absolu avec nos compatriotes de langue anglaise. Pour l'instant, nous collaborons loyalement à l'effort immense du pays. Nous ne faisons pas de réclamations qui entraveraient la conduite des affaires nationales. Quand toute la boucherie universelle sera terminée, on nous trouvera prêts à reconstruire le Canada sur une nouvelle base. Nous ne "marchanderons" pas notre aide, si on ne lésine pas sur nos droits.

Jean-Pierre HOULE

LES PLUS NOUVEAUX
TISSUS POUR COMPLETS
ET PALETOTS

MAINTENANT
EN MAGASIN

COUPE IRRÉPROCHABLE
ADAPTÉE
AUX GOÛTS DE L'ÉTUDIANT

\$22.50 ET PLUS

TOUJOURS
REMISE
AUX
ÉTUDIANTS

Alex. Langlois

53 est, rue Ste-Catherine

Phil. Langlois

361 est, rue Ste-Catherine

RAPIDITÉ



Vos imprimés peuvent devenir vos meilleurs représentants. Ils transmettront vos messages avec force et rapidité. Il suffit de confier tous vos travaux d'impression à une institution solide et riche de quelque cinquante années d'expérience. Nul risque à courir, nul retard à craindre, nulle déception possible. Chaque sou que vous dépenserez rapportera au centuple.

Service des impressions

LA PATRIE

180 est, Ste-Catherine
Montréal



FORCE

LA CRITIQUE ET L'ART

On a souvent parlé de la critique et de l'art, on s'est aussi demandé à plusieurs reprises quelles relations doivent exister entre l'une et l'autre. Question délicate en effet que ces relations dont certains disent qu'elles doivent être bienveillantes et courtoises, exigeant par le fait même de la part des critiques d'art des appréciations généreuses et des jugements atténués. D'autres au contraire voient dans la critique un homme imperturbable, armé de vérités immuables et de principes rigoureux et tyranniques. Ils lui donnent donc le droit de démolir en quelques phrases acerbes et brutales l'oeuvre longtemps rêvée et laborieusement réalisée par un auteur.

André Rousseaux, critique littéraire de notre temps, est assurément un des hommes les plus pondérés et aussi un des écrivains les plus avertis qu'il nous ait été donné de lire. Rousseaux, dans "Littérature du XXe siècle", manie, en deux volumes très au point, l'art difficile entre tous de la critique avec une aisance remarquable. Son style est vivant, et en quelques phrases bien tournées il dit son appréciation sur une oeuvre, sans passion, sans éclats, mais avec une droiture de jugement et une clarté d'expression qui vous captive et vous convainc. Aussi André Maurois avait parfaitement raison de l'appeler "un excellent clinicien de la littérature".

André Rousseaux prétend, et avec raison à mon avis, qu'un homme de son métier doit posséder avant tout deux qualités. Et ces deux qualités essentielles au critique, il doit les posséder au plus haut degré; elles doivent être chez lui une vertu. Il lui faut "aimer et choisir".

"Aimer" la vérité, la vérité pure! Aimer aussi les expressions de cette vérité sous quelque forme qu'elles se présentent, en musique, en sculpture, et pour ce qui intéresse particulièrement Rousseaux, en littérature, La Bruyère l'a dit: "L'homme est né menteur; la vérité est simple et ingénue; et il veut du spécieux et de l'ornement".

Aussi le rôle du critique, toujours d'après Rousseaux, est "d'écarter les impostures", de dégager de tous les mensonges dont sont coulés les discours des hommes les expressions de cette vérité qu'il recherche. Précisément, il "choisit" dans le foillis de la littérature de notre siècle les oeuvres ou simplement les passages d'oeuvres dignes de mention, parce que conformes à la vérité.

Rousseaux le dit éloquentement quand il écrit: "Les ouvrages eux-mêmes, auxquels la critique adhère avec toute la force de sa sympathie, délivrent leur vérité en réponse à cette adhésion", et plus loin, "La critique est comme le voile de Véronique, qu'une main pieuse a posé sur le visage d'un pauvre homme et qui reçoit l'impression de la Vérité". Voilà défini en termes clairs et symboliques le rôle que doit jouer le critique dans la vie littéraire de son époque.

La critique, et Rousseaux le laisse entendre, tend à donner de la valeur à l'homme en étudiant et en discutant les chefs-d'oeuvre que l'humanité lui propose. Elle nous montre à aimer et à choisir,

en nous permettant "de choisir parmi les hommes ceux qui nous donnent les meilleures raisons de les aimer".

Mais le choix est souvent difficile à faire pour le critique, car la vérité est une et l'homme est souvent torturé par son esprit et par son coeur à la fois. Aussi au milieu d'une foule de réflexes, de désirs, de refus, d'angoisses, d'espoirs et de désillusions, le critique doit se faire une idée et produire un jugement. L'homme-critique, soumis à toutes ces influences d'un Moi qui ne s'oublie jamais, doit émettre une opinion purement objective; et c'est là que se révèle le vrai critique, celui qui peut et doit rester sourd au tumulte de ses préjugés et juger sainement.

André Rousseaux, plus que tout autre, a su rester maître de lui et conséquemment il a énoncé sur ses contemporains des jugements qu'il faudra retenir, parce qu'ils sont justes et objectifs. Rousseaux a su choisir dans tous les ouvrages qu'il a étudiés l'expression adéquate du Vrai.

C. E. BERTRAND



QU'EST-CE QU'UN ÉTUDIANT

(ENQUÊTES ET CONTES PUBLICS)

Telle est la question posée par un étudiant en vacances (i.e., durant les mois d'été) à une foule de gens de toutes classes. Du modeste journalier au cosu député, du conducteur de p'tit char au gros industriel, de l'ouvrier laborieuse à la débutante aux grosses matinées, de l'innocent collègue à l'étudiant lui-même, toutes les catégories d'individus y sont passées. Même monsieur l'Abbé s'est prêté à une interview avec une grâce aussi sanctifiante que cléricale, mais charmante à coup sûr.

Et jamais ne fut plus justifié le dicton "Tot sensus quot capita".

Pour le bonhomme qui creuse des tranchées à la journée, l'étudiant n'est rien de plus qu'un futur médecin ou un embryon d'avocat, toujours doublé d'un "frais" à l'eau de rose. Dans le monde ouvrier, l'étudiant c'est un fils à papa qui fait son "frais" dans les trams parce qu'il a sous le bras une pile de gros livres affublés de titres longs comme le bras. Bref, des médecins et des avocats!

Vaut-il la peine de relever l'impression du député aux poches innombrables! Celui qui a été interrogé par l'enquêteur professait (contrairement à la majorité de ses collègues) un humble mais honnête métier. Pour lui notre Université est un foyer d'idées utopiques où le sens pratique et le bon sens brillent avec autant d'éclat que les écus de monsieur le Trésorier.

Logiquement il conclut que l'étudiant est un type plus ou moins formé qu'on lance dans la vie avec un petit bagage de connaissances théoriques et une notion microscopique du milieu où il aura à se débattre.

A peu près identique fut l'opinion du gros industriel anglais qui, soit dit en passant, déplora que notre Université n'eût pas de faculté de Commerce! L'étudiant est pour lui un jeune homme qu'on fait palauer dans les gros livres où lui sont posés des problèmes que jamais il ne rencontrera dans la vie! (Evidemment, il parlait en homme d'affaires).

Suivi? alors l'infatigable histoire du gamin de 12 ans qui, il y a trente ans, commença sa vie avec 25 sous, parvint à la fortune, etc., etc., et cela parce qu'il n'avait pas perdu son temps dans les bouquins. Ces derniers mots prouvaient qu'il était trop arriéré pour comprendre l'étudiant d'aujourd'hui. Autre semaine, autre chemise.

Parmi la gent féminine ouvrière, l'opinion à noter à notre endroit est assez partagée. Les unes envient secrètement "nos petites amies". Nous sommes tous (quelle aberration!), des gens d'une courtoisie à toute épreuve, ayant pour la femme un respect sans limite. Elles croient incommensurable notre générosité envers nos "blondes" et de ce fait, en vraies femmes, nous considèrent comme le type idéal du "cavalier".

Les autres, n'ayant peut-être pas leur envie, nous placent sur le barreau le plus élevé de la "fraîcheur" — sociale et mondaine. Elles souffrent de notre mépris pour les "working-girls".

Enfin, nous arrivons à l'opinion de ces chères débutantes. Ouvrez vos parapluies, chers camarades, et courbez l'échine.

Pour celles-ci, nous sommes de futurs professionnels ou de gros "big shots" en perspective. De bons partis quoi! Il y a évidemment ces autres qui apprécient notre grand talent pour la nage!

Aujourd'hui un bal pour étaler ses toilettes, demain une "ride en machine" pour s'aérer platoniquement le minois... ou se calmer l'appétit.

Toutes s'accordent à dire qu'elles aiment le milieu étudiant à cause de l'esprit d'indépendance légèrement bohème et frondeur qui y règne. Elles trouvent même amusant de nous voir nous lancer à corps perdu dans l'étude, 15 jours avant l'examen, après 3 mois d'agréable vacherie en leur compagnie.

En un mot, l'étudiant c'est un bonhomme assez amusant qui plaît par sa conversation, sa galanterie pleine de courbettes et ses précieuses qualités d'amphibie.

Le collègue, lui, admire les étudiants, hommes sans peur, qui enlèvent le casque de la police du coin, descendent les perches des trams, font de leurs cannes, dans la rue, un arc de triomphe à la jolie femme qui passe, et ont, par surcroît de longues vacances. A l'Université on a du "fun" en masse... et de l'étude, pas du tout.

Pour ce qui est de l'avis du conducteur de p'tit char, le coup d'œil reçu en guise de réponse suffit à l'enquêteur. Le plus affamé des chômeurs n'a pas de regard plus éloquent, quand il vous voit déguster votre dîner à travers la montre de Scott's.

Le point culminant de toute l'enquête est certes l'interview obtenue de monsieur l'Aumônier.

Assis devant son bureau méthodiquement surchargé de papiers, armé de sa traditionnelle pipe, le sourire aux lèvres, l'indulgence dans les yeux, monsieur l'Abbé s'est prêté, avec une tolérance toute sulpicienne, à un torrent de questions.

A la demande qui lui était faite de donner une définition personnelle de l'étudiant - type de l'Université de Montréal, il répondit par une série de distinctions (genre S.-Thomas) sur les différents types d'étudiants.

Poussé au pied du mur, il finit par constater que la chose demandait sérieuse considération et, en bon ministre — du culte, promit une réponse précise et officielle pour le lendemain.

Et comme monsieur l'Abbé ne fait pas de politique, ni prière ni publique, la promesse a été remplie... mais avec une telle psychologie et un tel discernement qu'il serait imprudent et même déplacé de confronter une définition aussi approfondie avec celles qui précèdent. Nous en ferons le sujet d'une autre enquête dans le prochain numéro.

Qu'il nous connaît bien tout de même, notre aumônier! Bien mieux que cet étudiant qui répondit "Un étudiant? mais c'est un gars qui étudie, c'est affaire!"

H-339

OUVERTURE OFFICIELLE DES COURS

1940 - 1941

MESSE DU SAINT-ESPRIT

ÉGLISE ST-JACQUES (RUE S.-DENIS)
(DIMANCHE 6 OCTOBRE 1940)

I — LIEU DE RÉUNION (1265 rue S.-Denis)

La réunion a lieu à 11 heures 30 précises, au 1265 rue Saint-Denis. L'on prie les professeurs et étudiants d'y occuper les endroits ci-après désignés:

1. Officiers généraux de l'Université, membres des Commissions et invités (salles 201, 202, 203).

2. Officiers de l'Association générale des étudiants (salle 203).

3. Professeurs:

1er groupe (toges rouges): médecine, art dentaire, vétérinaire, pharmacie, hygiène sociale (salle 214, 1ère partie);

2e groupe (toges vertes): pré-médicale, sciences pures, génie civil, commerce, agriculture, optométrie (salle 215);

3e groupe (toges bleues): droit, sciences sociales (salle 204);

4e groupe (toges violettes): théologie, philosophie, lettres, arts, enseignement moderne, musique, instituts pédagogiques (salle 213).

4. Étudiants (couloirs du rez-de-chaussée et du premier étage).

5. Étudiantes (salle 214, 2e partie).

Les officiers et professeurs portent la toge et la toque; les étudiants, la canne et le bérêt.

II — DÉFILÉ — (par le centre de la rue S.-Denis).

Le défilé partira de la porte centrale de l'Université (1265 rue S.-Denis) à 12 heures précises, pour entrer à l'église Saint-Jacques, dans l'ordre qui suit:

1. Étudiants (avec le drapeau de chaque Faculté en tête de ses élèves et le comité de régie).

1er groupe: médecine, art dentaire, art vétérinaire, pharmacie, hygiène sociale;

2e groupe: pré-médicale, sciences pures, génie civil, commerce, agriculture, optométrie;

3e groupe: droit, sciences sociales;

4e groupe: théologie, philosophie, lettres, arts, enseignement moderne, musique, instituts pédagogiques.

2. Présidents des Sociétés constitutives et adhérentes de l'Association générale des étudiants.

3. Officiers de l'Association générale des étudiants.

4. Professeurs (avec le doyen ou directeur et le président ou principal en tête de chaque Faculté, ou leurs représentants).

5. Officiers généraux de l'Université, membres des Commissions et invités.

III — PLACES DANS L'ÉGLISE (à partir de la porte d'entrée).

1. Les étudiants se placent:

a) d'abord dans les deux rangées de droite, théologie en tête;

b) puis dans les deux rangées de gauche;

c) s'il en reste, à l'arrière de l'église.

2. Les professeurs se placent devant la balustrade dans les quatre rangées centrales.

3. Les officiers généraux de l'Université, les membres des Commissions et les invités, entre autres les membres de la Société d'administration, occupent des prie-Dieu en avant de la balustrade.

4. En avant, sur les côtés, des chaises sont réservées:

a) aux officiers de l'Association générale des étudiants et à leur aumônier;

b) aux présidents des sociétés constitutives (Association athlétique, Quartier latin, Société artistique, Débats);

c) aux présidents des Sociétés adhérentes.

IV — CHANT — Le chœur de la Faculté de théologie fournira le chant.

Direction: M. Clément Morin, p. S.-S.

Programme: Veni Creator (grégorien) — O Dieu d'amour! (choral de Bach) — Domine, non sum dignus (Vittoria) — Ave Maria (4e dim. de l'Avent).

V — QUÊTE — À l'Évangile, les doyens ou présidents des Facultés et Écoles ci-après désignées voudront bien faire la quête accompagnés du président du comité de régie de leur Faculté ou École.

Droite Centre Gauche
Agriculture Vétérinaire Optométrie

VI — PROFESSION DE FOI ET SERMENT.

a) Après la messe, les doyens de Théologie et de Philosophie vont assister le récipiendaire du serment.

b) L'aumônier général lit la formule du haut de la chaire.

c) À sa descente, Mgr le recteur, accompagné du président de l'Association générale, va au prie-Dieu prêter le serment sur l'Évangile, entre les mains de son Excellence le Chancelier ou de son suppléant.

d) Mgr le recteur monte alors au maître-autel où les officiers généraux, les doyens et professeurs, dans l'ordre de la charte, vont prêter serment entre ses mains.

VII — RETOUR DE L'ÉGLISE.

1. Le défilé se reforme dans le même ordre qu'à l'aller; l'on sort par la porte centrale de la rue S.-Denis.

2. Les porte-drapeaux prennent les devants pour se rendre au portique d'honneur de l'Université et y incliner leurs bannières au passage des autorités.

3. Les officiers de l'Association générale des étudiants, les professeurs, doyens et officiers généraux de l'Université, se dirigent vers le 1265 rue S.-Denis.

4. Les autres étudiants rentrent chez eux.

N.B. — LE CHEF DE POLICE INTERDIT ABSOLUMENT TOUTE PARADE DES ÉTUDIANTS DANS LES RUES SOIT AVANT SOIT APRES LA MESSE.

SONAGLI

CHAPITRE I
UN PHILOSOPHE

Un sot était professeur de lycée et avait l'honneur de s'appeler Sonagli. Il avait de lui-même une excellente opinion, mais cela ne change rien à mon jugement et l'affermis au contraire. Car la sottise ne consiste pas à être dénué d'intelligence ou de lettres, mais à s'en découvrir beaucoup quand on en a peu et à montrer d'un air heureux ses découvertes. Ou peut-être à trouver seulement le peu qu'on a et à examiner le reste qu'on n'a pas.

Celui qui s'en fait accroire est surtout attendrissant. Mais cette illusion est en même temps si comique, et en général si bonne à railler, que j'espère que le diable me pardonnera d'avoir si longtemps résisté à sa tentation.

Qu'on remarque que les sots de cette catégorie sont tous professeurs de lycée; cela provient de l'habitude de ressentir leur supériorité (nécessaire).

Sonagli a lu tous les philosophes, il était auparavant intelligent. Son cas a cette particularité et une autre encore. Dissertant de l'amour comme un philosophe n'avait rien de bien funeste; mais dès qu'il eut mis ses idées en pratique, cela l'a détraqué. Quand il n'avait pas de système, il parlait de l'amour comme un amoureux malheureux; après qu'il en eût adopté un, il en disserta, avec obstination comme un philosophe fou, et avec rage comme un amoureux fou, ou comme un type que les circonstances obligent à abandonner l'amour et à embrasser la philosophie.

Sonagli, qu'on disait intelligent, connaissait bien sa réputation et mal sa valeur, ce qui le remplissait d'amour-propre. Il connaissait bien aussi son humilité, c'est pourquoi il ne perdait pas une occasion de souligner à ses élèves son dévouement pour eux. Son esprit érudit n'inventait point; on a beaucoup d'affection pour les enfants qu'on adopte et on les appelle SES enfants. Il disait qu'un philosophe ne peut avoir de l'esprit et être bon philosophe; c'est pourquoi on le croyait bon philosophe. (Cette maxime n'était pas de lui; il s'appuyait sur un texte de Pascal qu'il interprétait de travers).

Il tenait à sa réputation de maître en philosophie. Sa réputation et sa philosophie le dirigeaient presque seules. Il gesticulait d'après la première, beaucoup; et pensait d'après la seconde, mal. Mais quelle règle trouver à sa digestion? Le porc frais, la bière et le foie gras éprouvaient tous les jours son génie. Il n'engraissait pas, et cette allure de peuplier dépouillé gâlait tout.

Son génie propre: la digestion. L'organe de l'estomac était parfait; celui du cerveau, point; c'est une question de hasard. En d'autres termes, Sonagli avait eu l'infortune de se découvrir la vocation de penser plutôt que celle qui eût été en deça des limites

de sa puissance, la vocation de digérer. Le cerveau s'était approprié les qualités de l'intestin. Il s'agissait d'une confusion de boyaux. C'était une erreur d'anatomie.

Au fond, le principal souci du maître était d'exprimer par une excessive recherche de mimique l'idée qu'il se faisait de lui-même; cela créait un oïde aisément remarquable, l'extérieur n'étant supporté par rien. (On vantait avec justice l'agilité de ses doigts, qui imitaient la grâce). Cependant la nature, ne pouvant assez diversifier le geste du grand homme, avait à la place simplifié la pensée et réduit les idées à un petit nombre de systèmes invariables, un jour pour la philosophie, un jour pour la pédagogie; et quelques maximes réglaient sa vie civile, mais ou la grande diversité des cas, elles s'appliquaient inmanquablement à faux ou en retard.

Sur le chapitre de l'amour, il était épicurien par nature, stoïcien par nécessité, et laid (quasi par principe) de cette laideur qui ne suscite ni sympathie, ni terreur, ni pitié. Elle vous rendait responsable. Elle repoussait l'amitié comme de l'amour qui a eu peur. C'était une laideur maugréante, malfaisante, hypocrite et solitaire; frondeuse et orgueilleuse; prétentive et apparemment satisfaite; admiratrice de sa prétendue signification. Au fond, Sonagli se voyait laid comme une vipère, et il en voulait aux contemporains de partager son avis sur ce sujet.

Il croyait à sa philosophie parce qu'il fallait qu'il y crût et parce qu'il était incapable de la critiquer, comme d'ailleurs beaucoup de philosophes. Une telle assurance constituait pour ses six jeunes disciples une apparence assez évidente de logique.

Ces six jeunes gens! D'abord, il y en eût quatre. Puis il y eut Jacques et il y eut Jean. Les quatre étaient sérieux, c'est le pire signe, sans compter qu'ils étaient dociles; qu'ils avaient le jugement droit; qu'ils respectaient ce qui est respectable; qu'ils n'étaient affligés d'aucun des horribles défauts qui rendent les élèves ingrats, méchants et stupides. Le disciple est excellent qui exécute prestement ces deux gestes: un mouvement de retraite lorsque le maître lance une idée qu'il ne faut pas (et qu'il faudrait) contredire; un mouvement de progrès lorsqu'il se retire dans le but de refuser les louanges. Finesse éminemment louable s'ils eussent agi de la sorte par calcul; mais leur étonnement était trop bien total; leur émerveillement était sublime. Cependant, Jacques et Jean jouaient avec esprit au tic-tac-to sous l'œil de l'autorité, ou catapultaient des bouts de papier sur la nuque des condisciples et même dans la bouche de Sonagli, qui s'étouffait, et ne parvenait jamais à découvrir le coupable.

(à suivre)

Pierre VADBOURCOEUR

JACQUES DE TONNANCOUR

Nous avons le regret d'annoncer que Jacques de Tonnancour, l'un de nos meilleurs, de nos plus cultivés et de nos plus dévoués rédacteurs se voit obligé de discontinuer sa collaboration au "Quartier Latin".

Il se promettait bien d'étudier cette année, en de rapides esquisses, la peinture canadienne. Après avoir parlé des bases de l'art et de la peinture, il était logique qu'il en vint là. Tous attendaient avec impatience cette série d'articles sur un sujet de première importance.

Malheureusement, sa santé ne lui permit pas de continuer ses activités parmi nous.

Le "Quartier Latin" lui souhaite un prompt rétablissement et tous ses lecteurs espèrent le voir revenir bientôt au milieu de nous.

teurs espèrent le voir revenir bientôt au milieu de nous.

1904 - 1940

DEPUIS TRENTÉ-SIX ANS
NOUS HABILLONS LES
ÉTUDIANTS

Assortiment très considérable de complets, paletots, articles pour hommes à des prix qui ont toujours satisfait vos prédécesseurs.

10% de ristourne sur présentation de la carte de membre de l'A. G. E. U. M.



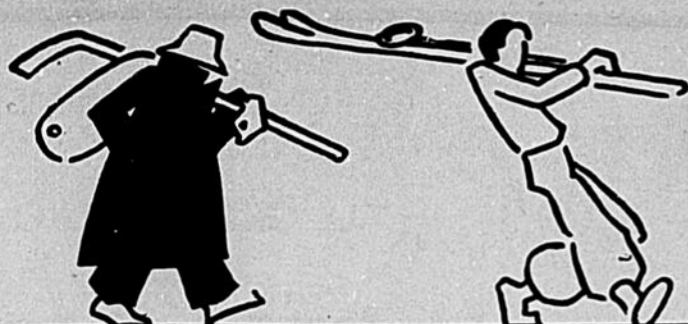
901 est, rue Ste-Catherine



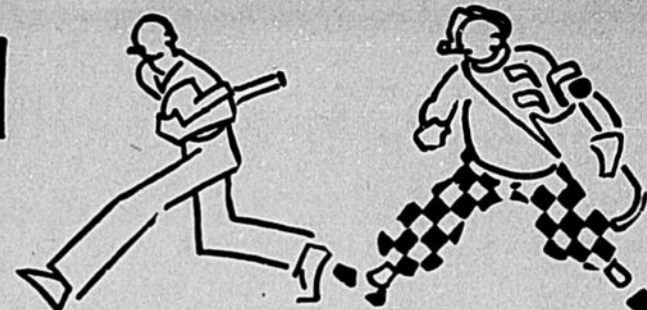
COUPE de CHEVEUX
TOUS LES JOURS
25¢

8 chaises à votre service. Sauf le samedi 35¢. Salon établi en 1907 par A. MORO, prop.

SALON DE BARBIER "LA PATRIE"
Édifice du journal "La Patrie"
176 est, rue Ste-Catherine



SPORT



PARADE DES SPORTS

par
Marcel-H. Caron

ÉLECTIONS À L'A.A.
Rappelons-nous qu'en avril dernier, contrairement à la coutume, on retarda les élections de l'Association Athlétique afin de permettre à un plus grand nombre de briguer les suffrages aux charges de cette constitution. Le conseil actuel facilitait ainsi l'accès de tous aux principaux postes de l'Association.

Pourquoi, vous qui vous intéressez à la vie sportive universitaire, n'aspireriez-vous pas à conduire les activités des étudiants dans ce domaine? L'expérience n'est pas un facteur indispensable car vous demeurerez constamment entourés de vos prédécesseurs qui vous aideront à diriger chacune de ces organisations. Seuls, la bonne volonté et le dévouement demeurent indispensables pour surmonter les quelques petites déceptions que vous pourriez rencontrer durant le terme de votre administration.

Ces difficultés proviennent généralement du budget qui s'avère boiteux, trop mince pour assumer les nombreuses dépenses. Il faudra donc, dans cette sphère particulièrement, accomplir un tour de force (ou organiser un gala, comme l'an dernier) afin de parvenir à rejoindre les deux bouts. Mais vous êtes maîtres de répartir le budget de la manière qu'il vous plaira. Ne craignez pas d'affronter la critique: vos prédécesseurs s'en sont foutés et il vous est permis de les imiter.

Vous voyez, les portes vous sont ouvertes et si vous sentez quelque peu le désir de mener à votre tour, remettez sans plus tarder votre candidature au président actuel, Marcel Pinsonnault Jr., ou à votre conseiller sportif qui saura la faire parvenir à l'ancien conseil. L'A.A. n'est pas un cercle fermé, elle appartient à tous les membres de l'A.G.E.U.M.

CALVERT GRAVIT L'ÉCHELLE
Je vous entretenais au printemps dernier, de Paul Calvert, ex H.E.C., lanceur-étoile des ligues semi-professionnelles du Québec qui tenta sa chance avec le Cleveland. Les journaux nous rapportent que l'ex-carabin termina la saison pour le Cedar Rapids avec le record de huit gains contre quatre défaites et il ne lança que durant les deux derniers mois de la saison.

Il eut au début quelques difficultés avec son bras mais le retour sensationnel qu'il vient d'opérer prouve sa parfaite condition. Il l'a particulièrement démontré le 10 septembre dernier en gagnant la première joute de détail contre Springfield par le compte de 5 à 1. Paul n'alloua qu'un coup sûr, durant la joute, à Bradley dans la cinquième manche. Il retira sept frappeurs au bâton et accorda six buts sur balles dont

trois donnèrent le point des perdants.

Le Cedar Rapids après avoir éliminé le Springfield rencontra le Decatur et perdit la première joute par 2 à 1 mais l'étoile bleu et or rétablissait l'équilibre en gagnant par 5 à 3.

À la suite des succès répétés de Paul Calvert, le Cleveland l'a avisé de se rapporter à son camp d'entraînement le printemps prochain. Comme il est fortement rumeur que Babe Ruth devienne pilote des Indiens pour la saison prochaine, le carabin deviendra-t-il l'équipier du Bambino? Nous le souhaitons ardemment.

TENNIS
Des tournois battent leur plein dans plusieurs facultés; aussitôt que les gagnants seront connus, il serait intéressant d'organiser une seconde éliminatoire entre les finalistes des divers tournois. Nous aurions alors, le champion des champions.

ÉLECTIONS A L'A. A. U. M.

Avis est par les présentes donné que les élections du Conseil de l'A.A.U.M. pour 1940-41 auront lieu le **MERCREDI SOIR, 9 OCTOBRE 1940, à 7.30 heures.**

Secrétaire.
Gérant du tennis.
Gérant du golf.
Gérant du ballon-au-panier.
Gérant des quilles.
Gérant du hockey.

Les candidats sont priés de déposer leur bulletin de présentation au bureau de l'abbé Deniger, à la Maison des Etudiants, d'ici à **MARDI SOIR, 8 OCTOBRE 1940.** Tous les membres de l'A.G.E.U.M. sont éligibles aux postes suivants:

Président.
Vice-Président.

Les conseillers sportifs des diverses facultés sont membres du Conseil de l'A.A.U.M. "ipso facto". Les membres du Conseil de l'A.A.U.M. pour 1939-40 auront seuls droit de vote dans cette élection.

Marcel PINSONNAULT Jr.,
Président de l'A.A.U.M. 1939-40.

RENSEIGNEMENTS POUR LES NOUVEAUX

TENNIS: Un court est mis à votre disposition au Parc Lafontaine. Vous le reconnaîtrez facilement à l'écusson de l'Université qui se trouve fixé sur la clôture. Vous pouvez y jouer en tout temps et gratuitement.

NATATION: A la Palestre Nationale, les étudiants peuvent se baigner tous les jours, aux heures ci-après indiquées:

Lundi.....	5 à 7
Mardi.....	1.30 à 7	8 à 11
Mercredi...	5 à 7	8 à 11
Jeudi.....	1.30 à 5.30
Vendredi...	1.30 à 7	8 à 11
Samedi.....	1.30 à 7	8 à 11
Dimanche..	1.30 à 5.30

L'abonnement est de \$4.00 par année. Muni d'un abonnement, il vous en coûtera 0.10 par baignade; autrement, vous devrez y aller de votre 0.25. Les maillots, le savon et les serviettes sont fournis.

BILLARD, POOL, PING-PONG: La maison des étudiants vous ouvre toutes grandes ses portes. Ça ne coûte rien pour entrer, rien pour sortir. Surtout, ne vous gênez pas! Faites comme si vous étiez chez vous. Lorsque vous jouez au pool, déchirez les tapis avec le plus d'élégance possible, poussez les tables ici et là, afin de les déséquilibrer d'une façon certaine et per-

manente. Si vous ne parvenez pas, malgré toute votre bonne volonté, à fendre les boules en les faisant choquer l'une contre l'autre, marchez une dizaine de pieds: le trottoir en ciment est là qui vous aidera à satisfaire vos ambitions. Quant aux "palettes" et aux balles de ping-pong, l'A.A. en achète, parait-il, un char par année. Vous auriez donc mauvaise grâce de vous gêner. Envoyez fort!

QUILLES: Le "Central Bowling" situé au coin de S.-Denis et de Ste-Catherine, invite les étudiants de 10 heures à minuit tous les jours. Le tarif: 10c la partie, ou trois parties pour 25c.

BALLE MOLLE: Au Parc Lafontaine, sur les différents losanges affectés à ce sport.

GOLF: Le terrain de golf municipal vous offre un parcours de 18 trous, assez difficile. Les prix sont raisonnables: 25c pour 9 trous, tous les jours, sauf le samedi et le dimanche. Durant ces deux derniers jours, vous devrez déboursier 75c pour 18 trous, car vous ne pouvez jouer un 9-trous avant 5 heures.

Un conseil: — N'y allez pas en fin de semaine. Le terrain est tellement encombré de joueurs que ça prend tout l'après-midi pour terminer les neuf premiers.

R. CREPEAU

L'UNIVERSITÉ ET LES SPORTS

Selon la coutume antique et solennelle, le premier devoir d'un rédacteur sportif à son entrée en fonction consiste à faire l'éloge de son prédécesseur.

Cette obligation m'est d'autant plus agréable que j'ai connu assez intimement Yves Godbout. Son talent et son travail désintéressé de l'an dernier ont contribué pour beaucoup à la belle tenue de cette page et au progrès du sport chez les étudiants. Des courses nombreuses, nécessaires pour recueillir le matériel à reportage, de longues heures consacrées à sa tâche lui ont valu l'admiration de tous ses confrères. Il a laissé une réputation que j'envie mais à la hauteur de laquelle je me sens incapable de monter.

Je m'aperçois que vouloir résumer en quelques lignes un office si bien rempli m'est impossible. Voilà pourquoi j'abandonne le sujet en m'exécutant. Je profite cependant de l'occasion pour lui offrir mes hommages les plus sincères et mes meilleurs vœux de succès dans sa nouvelle carrière.

Je crois qu'il serait de mise, avant d'envisager la question sportive pour cette année, de faire une revue des activités de l'an passé.

D'abord au sujet des quilles. Les anciens se souviennent sans doute avec intérêt de la ligue interfacultés; la rivalité était si grande que l'on a même vu certains individus réaliser des "scores" surprenants pour leur âge. Les soirs de rencontre, l'activité était intense et on ne ménageait ni l'entraîn ni les invectives. Le succès

remporté par cette entreprise nous incite donc à laisser vivre et à encourager ce sport cette année encore. Ceci permettra aux élèves en droit de régler leur compte avec les ingénieurs.

Passons des petites boules aux grosses: l'équipe de ballon au panier, qui, soit dit en passant, nous fait grand honneur, s'est révélée d'une force remarquable sinon supérieure.

Et la revue se continue avec la saison blanche. La patinoire, à l'angle des rues de Montigny et Berri, a été témoin de bien des petites choses que l'arbitre lui-même parfois ne voyait pas. Espérons que cette année un service d'ambulance sera installé pour calmer les cris des agonisants.

Quant au club de goudet de l'U. de M., il a réussi par ses victoires morales à démontrer clairement à l'extérieur que plus on pratique, plus on gagne. Je ne sais si cette équipe sera appelée à fonctionner de nouveau cette année, mais à tout événement nous en reparlerons un peu plus tard, si vous le voulez bien.

J'allais oublier le club de ski! Voilà une organisation qui n'a pas reçu l'encouragement qu'elle méritait. Elle offrirait beaucoup d'avantage et occasionnait peu de déboursés pour ceux qui possédaient des skis. Ses dirigeants et le "Quartier Latin" ont fait leur part pour attirer votre attention, mais peu ont répondu.

Serait-ce dû au manque d'esprit sportif? — Je le crois.

On a dit de fort belles choses à ce sujet l'an dernier. Nous devrions cette année adopter la formule de

M. E. L'Heureux: "Parlons-en moins et pratiquons-le plus". Donc avis aux intéressés quand vous entendrez l'appel de Saint-Sauveur.

Pour compléter cet aperçu, il faut ajouter que chaque faculté a tenu, à différents intervalles, ses tournois de tennis, de golf, de ping-pong, etc...

Ces traditions doivent être conservées afin de maintenir en éveil le goût et la pratique des sports.

En somme, nous pouvons dire que l'activité des étudiants en regard du sport en général a été satisfaisante et qu'il n'y a aucune raison de désespérer pour l'avenir.

Maintenant, quelles sont nos possibilités pour les prochains dix mois?

Pour répondre convenablement à cette question, nous devons bien nous mettre dans l'idée qu'il existe cette année deux obstacles, inexistant l'an dernier, à savoir l'abolition des joutes interuniversitaires et l'entraînement militaire. Le premier nous affecte partiellement tandis que le second est un inconvénient sérieux, car il supprime beaucoup de notre temps libre. Mais je crois que malgré tout, il y aura moyen de nous débattre sans nuire à nos études.

D'abord, quant aux tournois propres à chaque faculté, il est clair qu'ils peuvent se réaliser facilement: nous en avons la preuve dans le fait que le championnat de tennis va bon train et que l'organisation du tournoi de golf est déjà en branle dans toutes les facultés où les gens commencent à travailler dès le début de septembre.

De plus, je ne vois pas pourquoi chaque faculté n'aurait pas son équipe de balle molle! Nous pourrions former une ligue qui stimulerait à la fois le sport et la fraternité entre les universitaires. Par-dessus le bâton et la balle, tendons-nous la main, comme dirait l'autre.

Cet hiver, si nous avons de la neige, le goudet et le ski continueront à nous tenir en forme pour les grands combats de la vie. Il n'y a rien qui empêche cela!

Ceux qui aiment les jeux d'intérieur trouveront toujours les quilles, le ballon au panier, le ping-pong, les dames, le bingo et les cartes.

Que pouvons-nous exiger de plus? "Je vous le demande, Messieurs! — Vous l'ignorez? — Je l'ignore moi-même!" (Bossuet, je crois)

De sorte que si nous contemplons le bilan de nos possibilités athlétiques, il ne reste qu'une conclusion à tirer: nous sommes tous capables de pratiquer le sport et le pratiquer autant que par les années dernières.

Donc, en avant Messieurs! Etudiez bien pour bien jouer en vertu de la théorie: "L'accessoire suit le principal."

Richard CRÉPEAU

N.D.R.S.: — Les opinions que j'émetts sont tout à fait personnelles. Si vous ne les partagez pas, vous êtes libres, invités même, à extérioriser les vôtres dans cette page. De même s'il y en avait parmi vous qui avaient quelques suggestions à faire en matière de sport, ne vous gênez pas! Il me fera toujours plaisir d'écouter vos propositions.

TENNIS EN DROIT

Suivant une coutume établie, notre faculté a repris ses activités sportives avec un tournoi de tennis qui se déroule depuis quelques jours sur le court de l'Université au parc Lafontaine.

Nombreux sont les nouveaux-venus qui se sont inscrits. Cela aura pour effet d'établir dès le début de l'année un contact amical avec leurs confrères.

A considérer l'élégance, la précision, la force des coups des joueurs qui se disputent en ce moment la palme, nous sommes portés à croire que la lutte promet d'être des plus contestées.

L'ascension triomphale des Larose, champion de l'an dernier, des Racicot, Marcotte, Ouimet, Perras, s'accroît tous les jours. Ce dernier a fait de Robitaille notre très diligent trésorier, sa première victime. Cependant ce fut

une honorable défaite, paraît-il! La présence d'Exoride, sa préférée entre toutes, lui aurait peut-être évité une déroute, son adversaire, de l'avis de plusieurs, semble être le plus qualifié pour enlever le titre à notre champion.

Devant les balles rapides de son rival Pinsonnault, Marcel Beauchemin a réalisé, à la suite d'une longue suée, que rien ne sert de courir à moins de partir à point.

Nous déplorons qu'un accident soit survenu à notre ami Desparois. Celui-ci aurait pu rivaliser avec nos étoiles.

Tous les étudiants de Droit, accompagnés de leurs "fougères" s'ils le désirent, sont invités à assister à la finale qui sera bientôt disputée.

A tous les concurrents qui demeurent en lice: bonne chance.

NINOB

Où acheter "Le Quartier Latin"

Chez les dépositaires
dont voici la liste:

- DUPUIS FRERES
- TERMINUS CRAIG
- LE VENDEUR DE JOURNAUX, angle St-Denis et Ste-Catherine
- LE VENDEUR DE JOURNAUX, rue St-Jacques face à l'édifice Banque Royale
- LA LIBRAIRIE MONTREAL, 154 est, rue Ste-Catherine
- RESTAURANT ST-DENIS, à côté de l'Université
- L'ELEPHANT BLANC, 3414, rue St-Denis
- RESTAURANT OUTREMONT, 1030 ouest, rue Laurier
- LA PHARMACIE LEDUC, rue Maplewood, près Bellingham
- HOPITAL STE-JUSTINE
- COLLEGE BREBEUF
- EXTERNAT CLASSIQUE GRASSET
- LIBRAIRIE DES VARIETES, 800 est, ave Mt-Royal

QUEL EST CE BREUVAGE QUI EST À LA FOIS SEC ET LEGER?

LA FRONTENAC BLEUE

UN EXCELLENT APÉRITIF PARCE QU'IL EST SEC

UN MERVEILLEUX RAFFRAÎCHISSEMENT PARCE QU'IL EST LÉGER

LA LAGER Frontenac Bleue

LEGENDE DE LA LUNE

Si vous fouilliez les vieux manuscrits des époques grecques et romaines, vous la rencontreriez sûrement plus ou moins formée, plus ou moins précise, cette légende. Je vous la rapporte telle qu'on me l'a contée au cours d'une après-midi un peu froide et un peu ventueuse d'automne, de celles qui préparent les soirs froids et immaculés, d'où les astres jaillissent blancs et proches!

Au moyen âge de l'ère mythologique, vivait dans l'empyrée une jeune fille au caractère aimable en tout, mais souffrant d'un défaut qu'on s'accorde à dire féminin: la curiosité! Oh! là, ce n'était pas une curieuse ordinaire! Tout le long du jour — un jour de presque vingt-quatre heures, ces gens-là ne dormant guère — elle se morfondait à connaître les conversations de chacun, les amours des jeunes dieux pour les jeunes déesses, les allées et venues des uns et des autres..., etc.

Occupée, on peut croire qu'elle l'était! Démarches ici, démarches là. Personne ne saurait préciser la superficie de l'empyrée — on ne mesurait rien là-haut — mais ce devait être assez vaste, puisque nous possédons une longue chronologie des dieux et que tous ces gens-là, riches, vivaient dans de grandes étendues de ciel...

"Lunath, assurait les vieilles déesses, (cette petite curieuse se nommait Lunath), tu as un bien vilain défaut."

"— Mais, répondait Lunath, je ne veux pas, moi. Que voulez-vous, je n'y pense jamais... ça vient tout seul, vous savez; sûr que je ne fais pas exprès..."

Les vieilles déesses, ni acariâtres, ni pointilleuses, la réprimandaient et la conseillaient.

"— Lunath, écoute-nous bien... Ce défaut-là pourra te valoir des châtiements terribles... Personne ne tient plus au secret qu'un dieu... tu devrais le savoir. Connais-tu le sort..."

"— De qui?" interrompit Lunath.

La vieille déesse sourit longuement et regarda Lunath. "Vois comme tu es curieuse, tu ne me laisses même pas le temps de finir mes phrases."

La pauvre petite déesse crut, cette fois-là, mourir de honte et se promit bien fort de se corriger.

"— ... le sort de la mère de Sirias?" continua la déesse.

"— Non, répondit Lunath, mais je vois souvent Sirias... il est joli, dites, déesse!... est-ce qu'il est bon?"

"— Mais tous les dieux sont bons, petite fille, écoute donc la punition de la mère de Sirias, je te parlerai de lui après..."

La déesse raconta toute cette triste destinée! Et Lunath ne retint pas ses pleurs dès que ça devint tragique; de la première faute à la chute finale sur la terre.

"— Oui, Lunath, sur la Terre! Elle ne connaît plus que les gens de la Terre... Une déesse, une déesse comme toi! Elle travaille, et j'ai oui qu'elle se fatiguait beaucoup, et qu'elle allait mourir..."

"— La Terre, déesse, je n'ai jamais entendu parler de la Terre, il y a donc d'autres endroits qu'ici?"

"— Oui, nous ne l'en avions pas parlé, il ne faut pas que les petites déesses sachent tout; c'est un endroit très mauvais..."

"— Est-ce que je pourrais voir la Terre, dites, déesse..."

"— Oh! Oh! encore curieuse après tout ce que j'ai dit; tu vas me faire de la peine, Lunath..."

"— Laissez-moi voir rien qu'un peu... pas longtemps... Oui, oui, je ne regarderai pas longtemps, je le promets... Déesse, déesse, voulez-vous que je regarde la Terre?"

La vieille déesse hésita quelques secondes. Ses compagnes gardaient un air sérieux qui paraissait dire: "Nous ne prenons pas sur nous de permettre une chose pareille..."

La vieille déesse, heureuse au fond de se montrer plus audacieuse et plus volontaire que les autres, prit Lunath par la main et, sur des restes de nébuloses, elles partirent dans l'aurore perpétuelle du ciel...

"— Est-ce que nous allons aller tout près de la... de la..."

"— De la Terre, prononça la vieille déesse."

"— Oui, de la Terre?"

"— Oh! non, pas tout près, tu en mourrais de peur... nous la verrons au travers d'un nuage qui s'ouvre quand je lui parle... je suis seule à connaître le mot magique..."

"Nuage, nuage... se répétait Lunath, encore une chose que je ne connais pas..." Mais elle n'eut pas le temps de réfléchir... Elle se sentit entourée de voiles épais qui coulaient dans ses doigts comme une haleine. Ça avait l'air d'un immense péplon en soie pure, et c'était blanc, et quand elle brusquait un geste, le nuage s'enroulait sur ses bras et sur tout son corps comme une caresse... Elle s'amusa à avancer la tête pour que des franges minces glissent tout délicatement sur ses lèvres et ses yeux et sur son front. De longues lanternes ondulantes se mêlaient à ses cheveux...

Tout à coup, la déesse lui toucha le bras et, devant Lunath très attentive, elle dit les mots magiques. Une grande excavation se creusa dans un nuage, juste devant eux et Lunath contempla avec avidité...

Lunath, les jours qui suivirent, se sentit malheureuse. Elle se promenait toute seule dans l'empyrée avec un gros regret au cœur, et aurait bien voulu conter sa peine à quelqu'un. Cette vision fugitive de la Terre torturait sa curiosité.

Pensons-y donc un peu! Quelques secondes seulement pour contempler tant de choses...! — Je n'ai rien vu; la déesse a fermé le nuage trop vite, je veux trouver quelqu'un qui soit capable de me rouvrir ce nuage..."

Ainsi, de longs jours célestes, elle se forgea des moyens de revoir la Terre, et elle en oublia Sirias, dont son jeune cœur s'était épris...

Un jour qu'elle méditait profondément, ne le surprit-elle pas à baisser une toute jeune déesse! Aussitôt, adieu curiosité, adieu projets...

Elle se mit à réfléchir très fort, plus fort que pour la Terre. Sirias l'oubliait avec une autre, il fallait reconquérir Sirias et le détacher de l'autre. Comment? Elle trouverait le moyen; jeune fille intelligente, et de plus très au courant de la stratégie amoureuse du ciel, elle possédait des armes formidables pour percer et faire éclater l'amour d'un cœur. A force de creuser et de creuser sa petite cervelle, ne voilà-t-elle pas qu'elle trouve.

Elle entre chez elle et se lave avec de l'eau bien claire et bien froide, jusqu'à ce que sa peau devienne si blanche qu'elle éblouit mais sans fatiguer les yeux. Ensuite, elle pose sur sa figure de petits patés de crème et avec son doigt elle les étale en légères taches un peu partout sur le front et les joues, de façon que Sirias, après l'éblouissement de la blancheur continue à la regarder pour voir les formes de ces petites taches, qui ne déparent pas du tout sa figure mais qui y jettent une ombre délicate. Elle n'a de cesse de s'examiner, de replacer et de retoucher à la crème, qu'elle ne soit parfaitement satisfaite...

Alors, elle ouvre la porte de sa demeure. Sur le balcon, elle fait semblant de prendre le frais, tout en jetant des regards dans la rue. Sirias y passe toujours à la même heure; elle l'attend, distraite en apparence. Sirias arrive tout à coup. Il s'arrête. Lunath garde son visage tourné vers lui, mais elle vise plus haut, dans l'immensité vaporeuse et tiède du ciel. Sirias reste sur place, comme changé en marbre, tellement il ne bouge pas, mais Lunath tient toute sa volonté occupée à ne pas baisser les yeux. Le jeune dieu Sirias, la voyant si rêveuse et si lointaine sur son balcon, et si belle aussi, emplît ses yeux des rayonnements de Lunath et s'enfuit, fou d'amour.

Après le départ de Sirias, elle continua de regarder le ciel de l'empyrée, pour qu'on ne s'aperçoive pas de son stratagème, puis elle rentra.

Le lendemain, à la même heure, même arrêt sur le balcon et même pétrification de Sirias. Et Lunath n'avait-elle pas imaginé autre chose? Au lieu de montrer complètement sa belle et blanche figure, elle se cacha un peu plus chaque jour dans l'angle du balcon.

A cause de ce mystère qu'elle lui laissait résoudre par l'imagination, Sirias l'aimait plus encore!

Ainsi, elle disparaissait de plus en plus aux yeux de Sirias. Au bout de quinze jours, il ne voyait d'elle qu'un tout petit bout de figure, comme un "C" lumineux, et les jours sui-

vants, il avait beau revenir devant la maison de Lunath, il ne voyait rien!

Quinze jours, elle disparut dans son gynécée. Si bien qu'après cela, Sirias, affamé d'amour, la demanda en mariage... Devant tous les dieux, la cérémonie nuptiale se déroula, somptueuse et enrichie de toutes les beautés célestes... Ils se promirent un soutien immortel, une fidélité sans aucune défaillance, et le grand dieu Jupiter unit leurs cœurs par une sorte de lien spirituel qui n'existe plus de nos jours...

Le temps coula dans les jours sans nuits de l'empyrée, où il n'y avait que l'aurore. Dire qu'ils furent heureux ensemble, c'est expression trop humaine pour être vraie, trop faible...

Et Lunath, malgré son âge avançant, demeurait la belle enfant au visage d'astre... Et Sirias aimait de plus en plus sa femme, car elle se faisait de plus en plus coquette avec lui. Par exemple, elle se couvrait la figure de linges blancs tantôt diaphanes sous lesquels il la voyait à demi, tantôt épais au point qu'il ne distinguait plus du tout les traits de sa femme bien-aimée.

"— Voyons, Lunath, pourquoi ces voiles sur ta figure?"

Elle ne répondait pas un mot, mais elle enfilait le bras de Sirias et ils s'en allaient vagabonder dans les forêts célestes, et Sirias aimait à tel point sa femme qu'il ne la forçait pas à se dégarer de ces voiles; et ne la voyant pas, il l'aimait davantage...

"— Dis, Sirias, as-tu déjà vu la Terre?"

"— La Terre... la Terre... non... je n'ai jamais vu cela, pourquoi me demandes-tu..."

"— Parce que je voudrais la voir; je l'ai vue un peu, tu sais, je veux la voir toute, toute, toute," répétait-elle comme un petit bébé.

"— Mais où est-ce la Terre?"

"— Quand la vieille déesse me l'a montrée, nous sommes partis de ce côté et nous sommes allées bien loin, jusque dans les nuages..."

Il lui fallut expliquer à Sirias tous ces termes nouveaux.

"— Veux-tu venir avec moi..."

Si gentille, si belle, Sirias ne pouvait lui résister. Ils partirent vers les nuages qui bornent l'empyrée. Et là, Lunath essaya tous les mots qu'elle connaissait, les mêla, les prononça à demi, de toutes les manières imaginables. Sirias regardait tout étonné.

"Allons-nous-en, dit-il, si Jupiter savait cela, je pense qu'il se fâcherait!" ...Mais Lunath, entêtée, continuait cette énumération fantaisiste.

Tout à coup, un nuage s'ouvrit devant eux et Lunath serrant la main de son mari vint tout au bord du trou et y plongea son regard. Elle voulut même voir si avant que son pied glissa au bord du nuage et qu'elle tomba.

Sirias essaya bien de la retenir, mais il fut entraîné avec elle dans une grande chute... Ils tournaient, dans cette descente sans fin, en pleurant serrés l'un contre l'autre... A force de tourner et de tourner, ils se séparèrent en essayant toujours de se toucher du bout de leurs mains.

Les voiles de Lunath s'élargissaient au vent, et comme elle allait tomber sur la Terre, ses voiles s'accrochèrent aux aspérités inférieures du nuage... et elle resta suspendue ainsi, la figure toujours dirigée vers Sirias qui, lui, continuait de s'en aller vers la Terre...

Aussi incroyable que cela puisse paraître, Sirias ne mourut pas dans cette chute affreuse. Des gens de cette époque nous ont laissé par écrit la scène stupéfiante. Sirias tombant sur un immense palmier qui courba jusqu'à terre... On comprend les transports d'étonnement que provoqua cette arrivée du ciel. Toutes les nations de la terre voulurent connaître Sirias.

Mais lui, le pauvre lui, ne vivait vraiment que les soirs de lune. Il savait bien que ce blanc visage dans la nuit n'était autre que celui de sa femme bien-aimée, de sa blanche femme Lunath, éternellement suspendue au dernier nuage de l'empyrée... Ne pouvant exister sans elle, il s'éteignit peu après cette aventure...

Et le temps roula longtemps, longtemps dans son ornière sans fin... Le mot de "Lunath" légué par Sirias aux hommes se transforma insensiblement et devint le mot "Lune".

Pauvre et chère Lunath, elle croit encore à la survivance de son mari, et elle répète les mêmes stratagèmes amoureux. Elle continue toujours de se cacher derrière les voiles des nuages, quelquefois en partie, d'autres fois beaucoup. Et, pour se faire désirer elle s'enfuit tous les quinze jours, et il y a maintenant des milliers de Sirias au lieu d'un...

La petite déesse y a gagné...

Bernard du TRISSAC

NOTRE PATRIOTISME SOCIAL

"Le salut de la société est dans votre poche", disait Don Bosco, aux riches lyonnais qui l'avaient prié de les entretenir de la question sociale. Subterfuge plaisant sans doute pour illustrer le précepte de la charité, mais surtout moyen éminemment pratique de travailler à l'établissement de la justice sociale. La doctrine sociale du Vatican, parce qu'elle est un esprit à prendre, une mentalité à acquiescer, est ainsi quelque chose de positif. L'heure vient de la critique constructive. Depuis de longues années déjà se fait et se refait la critique des fausses théories, tant libérales que socialistes. Ici, les prolétaires aigris méditent la reprise de la propriété sur le capitalisme; là, les jouisseurs apeurés oublient leurs terreurs dans l'égoïsme de leurs plaisirs satisfaites. Et l'on peut dire sans pessimisme que ces maux ne sont qu'un prélude! "Il se prépare des cataclysmes, nous sommes exposés à des éboulements", disait récemment S. Em. le Card. Villeneuve à la Semaine Sociale de Nicolet. Aux jours de grèves et d'émeutes prochaines, de plus en plus nombreux, en serons-nous rendus à nous demander, vu l'abus de la propriété et l'oblitération du sens chrétien, si ce n'est pas l'aube sanglante du grand jour qui se lève, le grand jour de la révolution, rêvée et préparée par nos socialistes canadiens. La verrons-nous, l'entendrons-nous monter, depuis les murmures et les protestations couvertes jusqu'aux vociférations brutales, la grande marée des revendications anarchistes, rompant toutes les digues et battant de son écume le frêle granit de nos jeunes institutions? L'Eglise, entend-on partout, protège les puissants! Non! La religion n'est pas un vaste mensonge monté pour ployer l'immense majorité des hommes sous l'infâme minorité qui les accable; elles n'est pas une police intérieure, qui par les vaines terreurs et les vains espoirs d'outre-tombe, tient les hommes soumis à l'iniquité sociale actuelle. Tous ces rêves hilarants et ces chansons bachiques des socialistes, ce seront nos pauvres travailleurs qui en seront victimes; sur eux comme sur un vil bétail, on fera des expériences cent fois manquées, à la plus grande gloire des faiseurs de systèmes: jusqu'à ce jour, 34 millions de vies humaines ont fait les frais de la seule expérience russe.

Pour prévenir cette conflagration chez nous, il n'y a qu'une seule solution: aimer assez notre patrie pour travailler, tous ensemble et chacun selon son état et ses moyens, à la

diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise. Malgré tout ce que les événements contemporains peuvent représenter de probant en faveur de la force brutale, ce ne sont pas les forces matérielles, mais les forces intellectuelles et morales qui dirigent et commandent toute vie, surtout la vie sociale. Le devoir du patriotisme social ainsi entendu au domaine de l'idée à répandre n'est pas un article de luxe réservé aux hommes seulement; nos gentilles amies de l'autre sexe, ayant, depuis un bill récent de la législature, des droits relativement semblables à ceux des hommes, ont aussi les mêmes devoirs: le devoir est un corrélatif du droit. D'ailleurs l'influence des femmes — nous parlons tantôt de forces morales — serait bientôt, selon certains féministes, un lieu commun assez banal... s'il n'en est pas ainsi depuis longtemps déjà. Aux temps lointains du bon Caton, une loi défendait aux femmes de porter des bijoux et de sortir en voiture. Les dames romaines virent en personne supplier leurs amis du Sénat d'en voter l'abrogation. Caton prononça alors un discours célèbre: "Tous les autres hommes, dit-il, gouvernent leurs femmes; nous autres Romains, nous gouvernons tous les hommes, mais ce sont nos femmes qui nous gouvernent." La loi fut abrogée...

Tous ensemble, nous abrogerons partout la loi du plus fort appliquée dans un sens bêtement littéral. Cela, sans verbalisme juvénile et outrances estudiantines. Les étudiants ne sont pas des "démolisseurs"; c'est ainsi qu'on nommait, au temps de saint Augustin, alors que se jouaient les "Confessions", les étudiants de Carthage. Des règlements prescrivaient même d'avoir l'œil sur eux; peut-être ces règlements étaient-ils opportuns; pour nous, constructeurs de la Cité future, les épreuves de la Patrie, nous dirions la joute finale qui se joue peut-être pour elle actuellement, nous engageant au sérieux et au travail d'ensemble. Seule d'ailleurs et de plus en plus exclusivement, la doctrine sociale du Vatican apparaît, même aux penseurs les plus étrangers à nos dogmes, comme le dernier rempart de l'ordre social. Ce n'est pas à elle qu'on reprochera de ne pas s'occuper des travailleurs. Suivant la parole de Léon XIII, "elle fait tous ses efforts pour arracher les travailleurs à la misère et leur procurer un sort meilleur."

Gérard ALLY

LE BILINGUISME ET LE GRAND ORACLE

C'est à coup sûr faire un faux pas que de se mettre les pieds dans les plats.

Même quand on est directeur du "seul organe d'expression française libre du monde" et prophète attiré de la nation canadienne-française.

Il nous l'a souvent laissé entendre, les Canadiens français se scindent en deux groupes: les gens intelligents, c'est-à-dire ceux qui pensent comme lui, et les crétins, c'est-à-dire les autres.

Si l'on en juge par le nombre des journaux qui l'ont contredit, la semaine dernière, ce qu'il y en a des crétins dans la province!

L'unité canadienne exige la suppression du bilinguisme officiel: voilà à quelle petite merveille de logique se ramène tout son verbiage. Parle anglais, Alphonse, car nous n'avions pas le droit, lors de la Confédération, d'enrichir la société canadienne de l'apport de notre esprit français. Deviens Anglais pour de bon, ainsi il n'y aura plus de Canadiens français et donc plus de chicanes, puisque les Anglais gagneront sans cesse, faute d'adversaire. Vive la concorde!

Si, dans ses fréquentes pérégrinations en pays ontarien, John C. Harvey ne posait pas au porte-parole, une seule réponse s'imposerait: "M...!" Mais c'est quand même dommage de passer, à cause de lui, pour des imbéciles.

Nous comprenons que l'intéressé puisse contraindre certain "journaliste" (pour employer la terminologie du "Jour") à l'admiration béate des innombrables qualités de nos concitoyens anglophones. Mais le directeur du "seul organe d'expression française... etc." devrait tout de même, avant de prôner l'anglification, imaginer que ceux-là qui s'expriment en français peuvent aussi celer en eux-mêmes une ou deux sources de vie et de progrès.

Mais on répète que le Grand Oracle porte des lunettes noires!

SEPT

D'UN TRAVAIL A L'AUTRE

Carabin recommence une année d'études, après des vacances mouvementées. Les uns goûtaient la campagne, jusqu'à ses derniers jours, les autres le voyage; mais il y avait aussi ceux qui travaillaient.

Parmi ceux-ci, les travailleurs des Banques. J'en étais et je crois qu'il devient un devoir pour Carabin de remercier et féliciter la Banque d'Epargne de sa magnifique collaboration avec l'Université.

La Banque d'Epargne emploie, en effet, dans presque toutes ses succursales des étudiants qui remplissent les vides que les vacances des employés réguliers creusent dans leurs rangs. Vous savez comme Carabin a besoin d'aide financière; vous savez son esprit d'indépendance; Carabin trouve là un moyen de "s'utiliser" pendant les vacances et se payer la satisfaction de rencontrer lui-même ses dépenses.

Chaque année, ceux qui travaillent le samedi soir, obtiennent une place de vacances de préférence aux autres, qui arrivent à la dernière heure.

Mais il ne me suffit pas de payer à la Banque d'Epargne cette dette de reconnaissance, il me semble que je la dois aussi, comme mes confrères étudiants, à nos camarades de banque. Il existe dans chaque succursale, un réel esprit de coopération. Dinant en groupe, les employés passent la

journée entière, enfermés derrière les comptoirs. Il en résulte une psychose de compréhension mutuelle que déclenche la vie en commun.

Surtout au début, quand nous ignorons tout des opérations de comptabilité, on sent le besoin de bons amis, assez compréhensifs pour nous enseigner avec doigté des méthodes si faciles pour eux. Nous avons connu à la Banque d'Epargne, de tels camarades.

Bien qu'au travail, nous avons connu des vacances. La variété de ces occupations, leur portée pratique, les franches amitiés que nous y avons liées, tout cela vaut bien l'ennui de l'inoccupation qui détermine le plus souvent une humeur à chasser nos meilleurs amis; et qu'est-ce que des vacances, vides de travail, sinon l'ennui perpétuel, endémique... ?

Si toutes les firmes donnaient ainsi l'occasion aux étudiants d'utiliser leurs trois ou quatre mois de vacances pour gagner leurs cours, l'économie générale de la nation s'en porterait mieux et le problème universitaire perdrait quelques-unes de ses épines. Et quelle firme importante ne le pourrait pas? N'ont-elles pas toutes à remplacer des employés réguliers, durant leur quinzaine d'été? Que la Banque d'Epargne leur ait donné l'exemple; elle ne s'en porte pas plus mal, mais elle fait plus de bien.

Paul LEVESQUE

Le Quartier Latin

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
539, rue De Montigny - HArbour 0530

DIRECTION
Directeur: JACQUES DUQUETTE
Auteur: BERNARD FORTIN

RÉDACTION
Rédacteur en chef: ROGER BEAULIEU
Secrétaire de la rédaction: MARCEL BLAIS

Rédacteurs:
JACQUES GENEST MARCEL H. CARON
ROBERT GENEST MARCEL ROBITAILE
RICHARD CRÉPAULT MAURICE CLOUTIER
JEAN DRAPEAU ANDRÉ BACHAND
JEAN VALLERAND

ADMINISTRATION
Administrateur: GUY GIRARD
Publicité: PAUL CHOLETTE

IMPRIMÉ PAR
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 rue, rue Ste-Catherine
MONTREAL

Tél. PLateau 7953

SPECIALISTE

T. AL. BENOIT

Docteur en Optique de Philadelphie

OPTOMETRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société
Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

BUREAU chez

AL. BENOIT-BENOIT
PROTECTAL INC.

ROUGIER FRÈRES

Spécialités Pharmaceutiques

Siège social

350, RUE LE MOYNE
MONTREAL